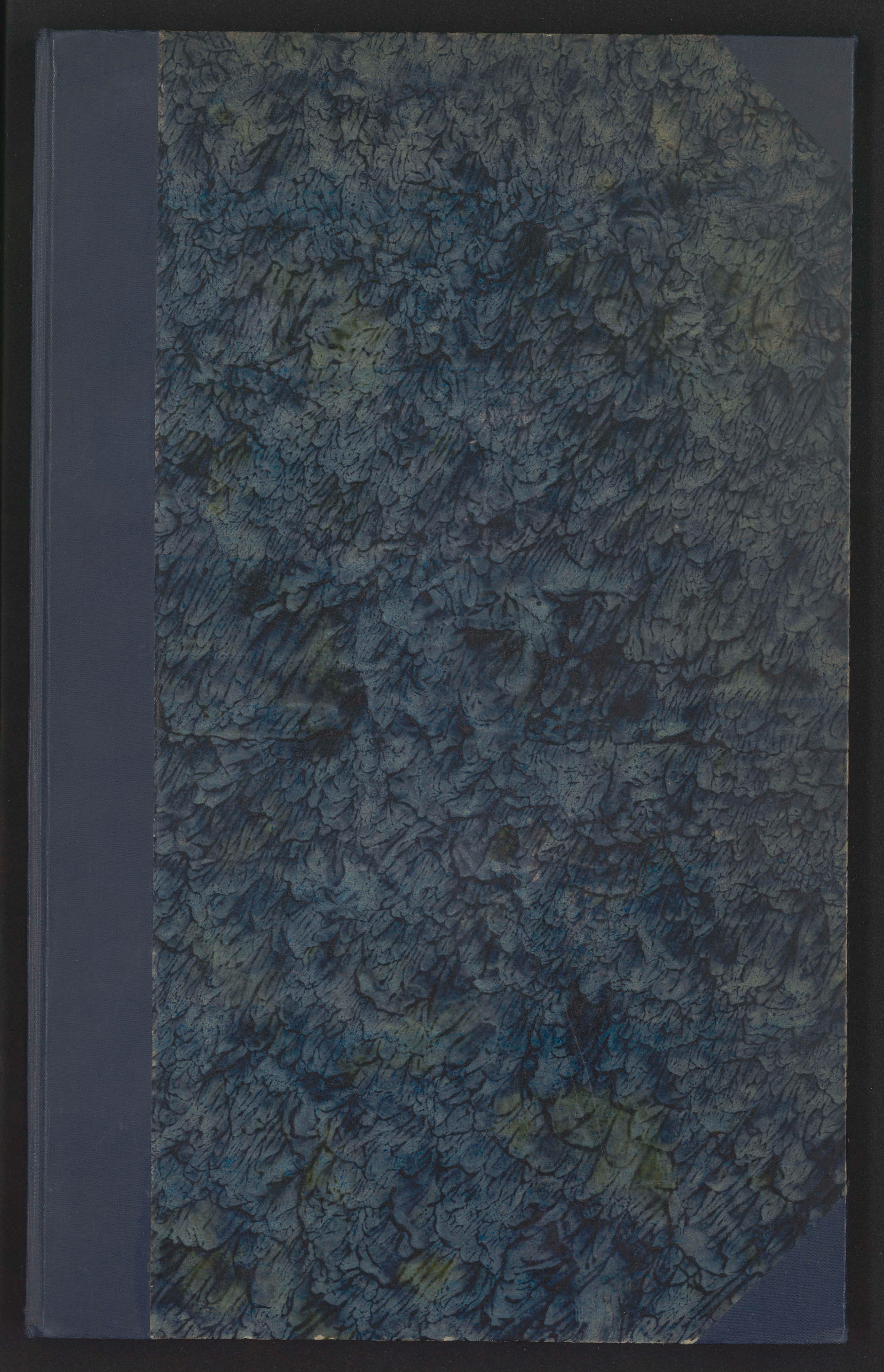


Narcyza Żmichowska.

x) Pisane prawdopodobnie w r. 1837/8 [x] podczas pobytu we Francji.
[x 1838-1839]

Demain à dix heures, tu viendras dans ma chambre François - je n'y serais plus peut-être, mais tu trouveras toujours une lettre sur ma table; ... Tu la ~~porteras~~ remettras à Anna ma soeur - comprends-tu bien? tu la ~~porteras~~ rendras toi-même ~~car je ne veux pas la risquer~~ à la poste et pour aller plus vite prends mon cheval si tu veux - Maintenant je n'ai plus besoin de tes services - Bonsoir mon brave ami -

Et celui qui parlait ainsi congédia d'un geste plein de bonté un vieux domestique qui se retira aussitôt.

Resté seul le jeune maître - apprêta tout ce qu'il fallait pour écrire, corrigea la lampe - prit une plume ~~et~~ appuya son front dans ~~sa~~ une main sur l'autre - Puis il ~~resta~~ demeura immobile et absorbé dans ses réflexions. Les traits de son visage étaient loin d'être beaux et réguliers, ~~mais~~ il avait le teint presque basanné, les yeux petits les sourcils trop fortement marqués - ~~et~~ cependant l'ensemble de sa phisionomie facinait s'il ne plaisait pas et c'est de lui qu'une femme ~~que je conn~~ aux mots spirituels que j'ai ~~eu~~ le bonheur de connaître, a dit ~~en le voyant~~ quand elle l'eut vu pour la première fois - „Oh quelle belle laideur." C'est que ~~A l'heure dont je parle~~ vraiment il y avait de la beauté dans son front large et puissant dans le rare sourire de ses lèvres ordinairement pâles et légèrement contractées - mais à l'heure dont je parle ~~ses lèvres~~ il ne souriait pas et ~~toute~~ l'expression de ses traits était rehaussée encore par une teinte d'horreur et de désespoir qu'y jettaient les profondes pensées de son âme - Enfin quand il eut bien réfléchi, quand il eut médité assez pour prendre une dernière résolution il releva la tête fièrement regarda le ciel par les rideaux de ~~sa fenêtre~~ un peu entr'ouverts et se mit à écrire -

Chère ~~Amelie~~ Anna bonne soeur!

Dans ma pauvre vie d'orphelin je n'ai eu que deux affections la tienne ~~commença~~ d'abord qui fut le réveil de mon coeur - une autre ensuite qui devait le briser - Anna pardonne moi de ne t'avoir pas aimée uniquement - Tu es bonne, toi, tu n'abandonnerais pas un homme parce que l'outrage d'un sot, la puissance d'un ennemi l'auraient frappé en face du monde - Soeur, Amie, tu ~~m'en~~ m'en aimerais davantage, tu lui tenderais la main. tu l'abriterais dans ton coeur - Mais Elle - Louise, ma fiancée mon amante - elle me repousse... C'est affreux - car elle est plus cruelle que le monde; elle doit me paraître plus stupide que la foule - et je l'aimais tant - Il faut ~~d'abord~~ que je te raconte tout ce qui s'est passé ici depuis ces deux jours - cela me ~~fait~~ fera ~~ses~~ souffrir - n'importe il le faut juge moi ma soeur

mais non je ne demande plus ni jugement ni justice – Ecoute
seulement j'ai besoin de tout dire dans un dernier Adieu
¶ Tu sais bien comme je l'aimais cette Louise au front pur
au regard calme et tendre à la voix douce et timide Louise
~~mon~~ l'ange de ma vie – Louise âme fière et indomptable Louise
coeur ~~dévoué~~ aimant et dévoué Louise ~~cette superbe~~ homme
par sa pensée sublime et féconde Louise femme par sa
beauté et par sa douceur. Ma Louise d'autrefois enfin – Je l'ai-
mais plus que toi ma soeur, plus que le souvenir de mes parents
plus que mes rêves de jeune homme – Son image avait effacé
les brillantes visions de mon adolescence qui me montraient
au loin la ~~barre~~ liberté de mon pays – et la gloire de mon nom – Je lui
avait sacrifié tout ce qui aurait pu être pas Elle dans mon coeur
Louise c'était mon passé, mon avenir, mon culte ma croyance
mon bonheur – Oh ! je souffre horriblement Anna – par moment
je me prends d'un profond mépris pour moi même – je me
hais d'avoir pu aimer ~~tant~~ cette femme – Ecoute ce qu'elle a
fait ~~cette~~ celle qui me disait un jour – « Le sacrifice et le dévoue-
ment sont les devoirs de ~~une~~ la femme qui aime – je suivrais mon
amant jusque sur l'échafaud, et je partagerais ~~avec~~ lui même
la honte ~~et l'ignominie~~ avec lui !" Belles phrases vides de sens main-
tenant – l'héroïne s'est évanouie ~~à~~ dès la première épreuve pour
faire place à la femme ~~commune~~ ordinaire et ignoble –
Avant hier j'accompagnais Louise et sa ~~mère~~ tante au spectacle –
~~dans vis-à-vis de notre~~ je m'assis à côté de Mme B*** et il se trouva que
Louise eut pour voisin le colonel du régiment qui est actuellement
en garnison dans notre petite ville – Un Russe – ma soeur tu comprends
bien que ce nom seul est une injure déjà. A peine le second acte
de la pièce venait de finir que Louise se leva tout à coup
pâle et tremblante et dit.
– Sortons ma tante je n'en puis plus. –
Je me levai avec empressement ainsi que Madame B*** et en offrant
mon bras à Louise je voulai ~~sortir~~ l'aider à passer entre les ban-
quettes rapprochées quand le colonel se mit en travers de notre
chemin et nous barra le passage
– Restez ma belle demoiselle dit-il avec son dialecte haïssable
c'était une petite plaisanterie je ne la renouvellerai plus
puisque vous êtes si sauvage – mais restez donc – et il ne
bougeait pas de place – Tous les yeux étaient fixés sur
nous – je voyais Louise pâlir et je la sentais peser sur mon
bras de toute la force qui lui manquait pour se soutenir

alors sans plus penser je repoussai brusquement le colonel - Louise et
sa ~~mère~~ tante se glissèrent furtivement - mais moi - il m'a frappé -
cette insulte + crois-tu ma soeur qu'elle pouvait m'atteindre
~~dans~~ pour la distance qu'il y a de cet homme à moi. de lui brute
inerte, à moi créature intelligente. cette insulte je la secouai
comme ~~une mouche~~ un grain de poussière ~~[illegible]~~, et si le lendemain matin j'allai
lui demander raison de sa conduite de la veille certes, il y avait
si peu de peine ~~et dans~~ et de [illegible] mon coeur que + aurais-je pu le tuer je
ne m'en serais pas donné la peine - c'était simplement pour
accomplir un usage de la société que je ~~la~~ faisais cette démarche -
Mais lui - l'infâme il refusa de se battre, nous n'avons ~~pas~~ point d'armes
il me railla - et je ne pus le punir. Oh c'était bien cruel déjà que
d'avoir souffert cette lâcheté se vautrant ainsi sur le malheur
de notre pays. Je lui parlai de duel il me menaça de la
prison - j'étais furieux il riait - Je l'accablai d'injures il
me répondit que dans sa personne j'outrageais l'empereur son
maître, et que mon impunité ne dépendrait désormais
que de sa bonté à lui. Si tu m'avais vu revenir alors chez moi
la rage dans le coeur, ~~cette rage~~ comprenant enfin ~~d'autant~~ par mon outrage ~~plus cruel celle~~ l'avilis-
sement de mon pays - frémissant de haine contre l'étranger tu
aurais eu pitié de moi - tu m'aurais consolé peut-être tu eus
souffert avec moi sans doute - Eh bien j'allais vers Louise
j'allais pour lui dire + l'abîme de ton amour mes douleurs d'hom-
me impuissant à se venger, mon désespoir de Polonais opprimé!"
Sa porte était fermée elle n'a pas voulu me recevoir - J'y re-
vins encore - toujours la même réponse - Il y a trois heures je
n'avais plus ma tête - je courus chez elle, je pénétrai dans
le salon - Elle y était entourée de plusieurs personnes calme
et souriante comme à l'ordinaire elle se leva à mon approche et sans trembler
+ sans pâlir elle me dit d'une voix tellement assurée que je
ne peux me le rappeler ~~encore~~ sans ~~avoir~~ qu'à l'idée du meurtre me ~~penser que j'ai voulu~~
~~la tuer dans~~ ne paraisse possible

- Monsieur Edouard je vous ai fait fermer ma porte car
je renonce à la main d'un homme qu'on a battu. - ~~et~~ un silence
Elle se rassit ~~et pendant quelques instants~~ tranquillement après avoir dit ces paroles - le ~~silence~~ devenu
~~général~~ général les suivit ~~l'étonnement~~ et je croyais avoir mal entendu - je restais
stupéfait - immobile sans + autre pensée distincte que
celle de prendre cette femme et de l'étouffer entre mes bras
Puis je ne sais - mais - j'éclatai de rire - je me ~~enfuis~~ précipitai comme
un fou contre vers la porte et quand je pus enfin réfléchir
sur ma position j'étais seul dans ma chambre devant
une lampe que François venait d'allumer - A présent

ma soeur tout est dit — j'ai vécu. Il n'y avait pas à méditer
long temps — je n'ai plus rien à faire au monde — celle qui devait
me suivre dans tous les orages de ma vie, a été la première
pour me jetter au front la boue de l'opinion du monde — ~~Injuste~~
c'est ~~par~~ elle Louise qui fut même la cause de ~~ta~~ cette indignité, n'a
pas même eu pour moi la justice des indifférents — car
enfin je le sais bien — on ne peut pas m'en vouloir de
céder à la force tyrannique qui oppresse notre patrie
de n'avoir pu lutter contre la puissance brutale d'un
ennemi vainqueur. Non, les autres ne m'auraient pas
condamné comme cette jeune fille lâche à la seule idée
de partager un scandal. ~~à partager~~ Que Dieu la maudisse dans tout
ce qu'elle aimera un jour — Et ce ne sont pas de vaines
paroles Anna — je suis à l'heure suprême où tout
finit ici bas — c'est la malédiction d'un mourant. Dis lui
cela quand je ne serai plus — je la frappe de toute la violence
de mon amour passé — car moi je ne l'aimais pas comme
on aime une belle et jeune fille — c'était son âme que
j'avais choisi entre tous les biens de ce monde, j'y avais placé
un ange — mais l'ange s'est envolé, une hideuse nudité a percé le
voile hypocrite. Elle est toujours belle et jeune — et moi je
Oh je ne l'aime plus — c'est être faible, c'est être infâme que d'aimer encore quand on ne peut plus estimer — je ne l'étais
ne l'aime plus. Bonne soeur il faut donc mourir. Si j'avais
fait une autre destinée, si j'avais suivi les nobles inspirations
de ma première jeunesse — maintenant peut-être je serais
comme aujourd'hui à la veille de mon dernier jour — mais
au moins ma mort serait-elle ~~belle~~ utile et glorieuse
c'est le bourreau qui réclamerait ma tête — c'est une
nation qui garderait dans son souvenir mon nom de
martyr. Et à présent je meurs sans avoir rien fait
membre inutile de ~~la~~ société qu'un coup de hache en aura
séparé. Toute ma vie a passé dans un seul amour!
c'était mal — et l'amour m'en a puni — Pauvre soeur, ~~combien~~
je pleure sur ta douleur de demain quand François te rendra cette
lettre — mais il est trop à la fois d'un malheur et d'une honte
par pitié même tu ne dois pas me regretter — Que ta vie te soit
douce comme ton amitié me l'a été mon Anna — Tu fus toujours
une bonne mère une tendre amie pour moi — et ~~pour que~~ je m'étonne
de trouver encore dans mon coeur ulcéré tant de reconnaissance et
tant d'affection c'est au point que je voudrais vivre pour t'ai-
mer encore si la vie m'était possible. Adieu ~~un~~ long adieu ma soeur les Prussiens ne nous laissent
pas même un pistolet pour en finir plutôt avec la douleur il faut
chercher une ~~feu~~ mort plus lente et plus cruelle. N'importe j'aurai plus d'instants
pour penser encore à toi — et — non je ne penserai plus à elle — Je t'oublie
et toi, ne lui montre pas cette lettre ne lui dis rien elle n'est pas même
digne de ~~connaître~~ savoir ce que j'ai souffert par elle —

Après avoir tracé ces derniers mots - le jeune homme posa la plume
et se remit à penser. ~~de nouveau~~ Elle doit être grave et sublime la méditation
d'un homme qui va mourir par sa propre volonté.
~~... à ce moment solennel ses idées devaient être graves et douloureuses~~
Les circonstances qui poussaient Édouard au suicide avaient été si ~~rapides~~
qu'elles donnaient à son action l'apparence du désespoir, et cependant un
siècle de reflexions t'avait déjà mûri ~~dans sa tête ses~~ ce projet. Plus il
pensait plus son visage devenait calme et son noble front
serein.
~~Lui~~ „Moi, vivant, se disait-il, il n'y aura au monde qu'un être malheureux
et inutile de plus - ~~car il est bien vrai que tout ce que je puis faire de bien aux~~
~~autres c'est seulement de ne pas leur être à charge~~ - moi mort, il n'y aura que
cet être de moins - À quoi bon rester au milieu des hommes pour ~~les~~ gêner
les autres et souffrir soi même - Non Je mourrai - Pauvre Anna, bonne soeur. ton chagrin
est le seul mal que je ferai ici bas - mais ~~ne elle~~ tu ne seras pas moins
affligée de ma longue torture que de ~~mon trépas~~ ma mort subite
je mourrai - je n'ai plus rien à faire." Et cette dernière idée dans toute
son étendue effroyablement stérile absorbait tellement le
jeune homme, qu'il n'entendit point le léger bruit que fit
la porte en s'ouvrant
Ce n'est que lorsqu'il une main tremblante et timide s'appuya sur
sa main froide, qu'il leva la tête brusquement et jetta dans
un cri plein d'effroi et d'horreur ce seul nom

- „Louise."

Oui, c'était Louise sa fiancée pâle et mais souriante comme dans un
jour de bonheur - elle posa un doigt sur les lèvres d'Édouard et sans rien dire
prit la lettre qu'il venait d'écrire et qui restait encore ~~toute~~ ouverte
devant lui.
Ils étaient horribles les instants qui ~~venaient~~ pour le malheureux s'écoulèrent pendant le temps
de la lecture de Louise ~~que la jeune fille~~. Il repoussa d'abord avec un geste de dégout la main
qui était ~~comme~~ par habitude restée appuyée sur la sienne - et il
s'éloigna de quelques pas pour éviter tout contact avec cette jeu-
ne fille dont hier encore il eut payé une caresse ~~avec les~~ des plus heureuses
années de sa vie.
En fin Louise arriva aux dernières paroles et levant sur ~~son~~ Édouard un
regard sublime de bonté et de tristesse elle dit en pliant ses deux mains
„Je te pardonne"
~~Un~~ pardon d'elle à lui c'était la dernière chose à la quelle il devait
s'attendre. ~~aussi~~ et ce fut l'étonnement aussi bien que la colère
qui l'empêchèrent de répondre
La jeune fille comprenait bien toutes les émotions qui agitaient son amant
mais elle ne perdit rien de son calme et de sa tranquilité ~~seulement~~ et faisant
quelques pas vers lui les mains toujours ~~pliées~~ jointes comme pour la prière
elle lui dit encore -
- He bien c'est comme tu voudras - Pardonne moi donc car je t'ai aimé - comme on
n'a jamais aimé un homme. -

Qui aurait eu la hardiesse de croire cette femme disant dans la même soirée au même homme — "Je te méprise" — et puis "Je t'aime"

Qui ne l'aurait injuriée, tuée peut-être — Qui je vous le demande ?

C'est l'homme qui l'aimait et qu'elle aimait aussi car pour avoir de la foi il faut avoir beaucoup d'amour — L'amour a un instinct merveilleux — Ne pas croire c'est être trompé —

Et Louise aimait Edouard, Edouard adorait Louise — il la crût. D'un mouvement spontané irréfléchi presque involontaire il tendit les bras vers elle et sa fiancée s'y jetta confiante et heureuse comme on l'est au premier baiser d'amour

— Oh mon Edouard lui dit elle en entourant de ses bras blancs la tête brune du jeune homme, tu es grand, tu es noble tu es sublime je t'aime — Je suis digne de t'aimer.

Puis comme si ses propres paroles lui eussent rappelé le but de sa visite elle se dégagea doucement de l'amoureuse étreinte qui enlaçait son corps gracieux et prenant la lettre d'Edouard elle parla avec une voix bien douce encore mais plus grave déjà, car on maintenant qu'en elle la femme passionnée faisait place à la femme forte. —

Je te rends grâce, disait-elle, de m'avoir crû dès le premier mot. Tu as bien fait mon Edouard, car celle que tu aimais assez pour lui confier ton avenir d'amour ne pouvait être aussi vile, aussi lâche comme tu l'as dit pour vouloir à la seule idée de partager un scandale. Non cela ne se pouvait pas, mon ami — les cruelles paroles que je t'adressais ont pû égarer ton jugement — mais le cœur m'aimait encore je le devine même dans les expressions de ta haine. Tout ce que je regrette c'est de n'avoir pas trouvé d'instant libre pour te parler avant de frapper ce coup décisif — mais tu connais les amis du monde — ils étaient curieux de me voir après ton aventure de la veille, aussi on nous accablait de visites — je souffrais mais pas un n'a pu le voir — et ils auraient tout à fait manqué ce spectacle si tu n'avais eu l'imprudence d'intervenir aux ordres que j'avais donné à ton égard —

Mais sais-tu Louise interrompit Edouard en prenant une de ses mains et l'attirant doucement vers la clarté de la lampe pour mieux voir visage — Sais-tu ma bien-aimée que ce que tu m'as dit alors c'était si atroce, qu'à l'heure où nous sommes tu aurais pu venir trop tard, et moi je serais mort sans comprendre

Une pâleur livide couvrit les joues de la jeune fille son corps faiblissant sous une impression trop douloureuse courba comme un souple roseau jusqu'à l'épaule d'Edouard

Il l'est vrai dit elle d'une voix tremblante — Oh ! Dieu que j'aurais pu être malheureuse. Mais pas longtemps ajouta-t-elle en faisant un effort pour sourire. Et ses lèvres pâles d'effroi s'appuyèrent fortement sur le front de son amant

- Va, chère ange, ~~lui~~ dit il, pardonne moi de t'avoir fait souffrir par cette supposition. car enfin cela ne serait jamais arrivé, ~~car~~ il fallait encore dire adieu à ma soeur.
- Que tu es ~~bon~~ de me chasser cette affreuse pensée de l'âme reprit Louise en se remettant un peu de son émotion, tu es si bon et je ne me suis pas même justifiée. c'est que sans doute tu m'~~eus~~ devinés déjà
- Non Louise. je ne sais je ne comprends rien encore. mais je sens que tu es digne d'être aimée.
- Oui digne d'être aimée car j'accomplis le plus sublime devoir de la femme je me sacrifie à ta gloire. comment donc, si réellement c'eut été le dernier jour de ta vie tu ~~n'aurais~~ ne pourrais dire que ce que tu dis dans ta lettre. „Toute ma vie a passé dans un seul amour." Et dans ta vie tu as eu de nobles inspirations et de puissantes facultés. Honte à la femme ~~qui~~ égoïste aurait ~~accepté~~ ainsi ta vie et ton amour. c'est un vol fait à la patrie, un mensonge fait au ciel. Je n'en suis pas coupable. J'ai rêvé d'abord un avenir plus doux où nous aurions été unis pour partager la fatigue et le labeur le sort en a ordonné autrement mais il n'en faut pas moins remplir notre tâche commune. Dis moi donc Edouard après avoir été outragé ~~offensé~~ tu n'as pensé à rien d'autre qu'à venir souffrir près de moi ?
- C'était la seule chose ~~possible~~ que je pouvais faire ma Louise. songe donc que cet homme par le quel l'offense m'a frappé ~~atteint~~. Est-il possible que ma vengeance si bas qu'elle frappe à son tour puisse l'atteindre seulement sa nullité échappe à touts les coups. Un affront à lui. mais tu ne sais pas qu'il a accepté trente roubles en expiation d'un soufflet qui lui a donné dans une querelle avec ses soldats un paysan de notre village. La mort. mais demain s'il le faut il mourra au premier signe de son empereur. qu'est-ce que c'est que la mort pour un être comme lui. Non il n'y avait rien à faire, rien à faire Louise. et le front du jeune homme retomba dans ses deux mains fortement contractées.

Il y a encore à te venger Edouard dit alors la fiancée d'un ton solennel et presque inspiré. à te venger non de lui abjecte et vile créature qui n'est que l'expression brutale et sensible d'un outrage permanent. Mais de toi grand et puissant ~~d'intelligence~~ de genie la vengence doit monter plus haut. jusqu'à la cause. Comprends tu maintenant.

- Oui, je t'adore. répondit Edouard, se laissant tomber à genoux ~~devant~~ involontairement je t'adore femme ! ~~dans~~ par tout ce qu'il y a de céleste et de divin dans le femme. compagne génie conseil inspiration de l'homme. Je t'adore Louise tu m'as montré un vaste horizon ~~tout~~ et but glorieux ~~borné~~ Tu m'as sauvé la vie. Oh donne moi cette lettre injuste que je la ~~remet~~ déchire. *
- Non Edouard elle restera, pour tous tu es mort. il te sera plus facile d'agir à l'abri de ~~c~~ cette conviction
- Mais Anna . . .

— Elle saura tout, et quand ~~tout sera calme~~ la première rumeur que ces évènement feront naître sera un peu calmée près d'elle j'irai t'attendre
— Attendre Louise — mais la mort est sur mon chemin
— Je t'attendrai toujours — et si le temps est trop long — j'irai te rejoindre
— Louise tu es donc ma femme ! —
— Edouard tu es mon époux ! —
Et, la jeune fille ~~tombant à~~ s'agenouilla près de son amant qui était aussi à genoux et ils confondirent leurs âmes dans une fervante prière.
— Nos mères qui nous voient dit Edouard nous ont bénis tous deux. —

Le lendemain il n'était question que du suicide d'Edouard — cette nouvelle toujours ~~si~~ triste à entendre l'était bien plus encore par ~~toutes~~ la cause et les circonstances qui l'avait accompagné. Dans la cruelle position du pays personne ne pouvait se croire à l'abri d'une insulte ~~pareille~~ semblable — et tout le monde s'en prenait à Louise de l'avoir si mal jugé ~~fait tellement quitter~~ Le colonel changea de garnison car il s'ennuyait trop dans une petite ville où l'on évitait de faire sa connaissance — ~~mais~~ évidement Louise était resté la seule victime sur laquelle la malveillance generale pu s'exercer l'opinion du monde qui se croyait si juste dans son injustice ne lui épargna aucun disagrément — mais ~~calme~~ elle s'en réjouissait la noble fille, et sa tranquillité qui d'abord exaspéra les plus acharnés, finit par lasser leur constance — On l'oublia ~~et~~ elle et Edouard, ~~et~~ le joug de l'étranger se fit ~~sentir~~ plus pesant et plus douloureux des nouvelles vexations commencerent — on n'eut plus le temps de se souvenir d'un fait isolé, d'un exemple particulier alors qu'il y avait des souffrences en masse et des opprimés en foule

Louise ainsi qu'elle l'avait promis à son amant se retira près d'Anna pour consoler la solitude de la pauvre sœur qui ne s'était pas marier pour mieux soigner l'enfance et la fortune d'Edouard cette union de deux femmes qui auraient dû se detester étonne d'abord — mais on y vit la preuve du repentir qui disait on rendait si triste et si pâle la belle et brillante naguere Louise Anna savait tout mais pour elle son frère n'en était pas moins perdu, elle n'avait ni l'enthousiasme ni la forte croyance de Louise — pour espérer son retour — mais elle trouva ~~encore~~ une douceur infinie à le regretter près d'elle —
Il ne reviendra pas disait elle quelque fois quand son cœur trop plein d'inquiétude ~~triste~~ débordait enfin ~~dans~~ par une plainte — Il ne reviendra pas, il est déja mort peut être —
Il vit encore ma sœur, ~~l~~ répondait Louise, je lui ai donné une croix d'argent près de la quelle ma mère fit sa dernière prière — ~~avant elle lui~~ elle lui portera bonheur il me la rendra un jour lui même — Esperons —

La Russie est un géant dit-on, oui mais ~~pour~~ parmi les nains, c'est la faiblesse des autres nations qui fait sa force. Elle paraît formidable ~~dans~~ par l'étendue de son territoire qui occuppe le septième partie du globe, par les rangs serrés de ses soldats qui n'osent ~~même~~ mouvoir sans ordre du supérieur, par les mines d'or et de diaments qui alimentent les ressources de ... mais, même par le génie de ses ~~Czars~~ despote et puissant. Elle marche tête levée dans la politique tortueuse des cabinets, elle se fait craindre, elle en impose orgueilleusement à ses alliés, elle se jette de tout le poids de sa grandeur immense ~~immense~~ dans la balance des affaires européennes — et on la laisse faire jusqu'à pas ou lui cède du terrain — Car c'est le géant du nord, car c'est le droit du plus fort. ~~Eh bien~~. ~~Mensonge et néant~~ Eh bien! honte à qui le croit. Le géant c'est un corps épuisé, rongé de maladie, l'immense territoire c'est un amas de déserts et de provinces mal cousues ensemble toujours prêtes à se révolter séparées de moeurs de religion de courages ~~n'ayant de commun~~ et unies seulement par la haine qu'elles portent ~~à l'oppresseur~~ au maître oppresseur commun. La Russie n'a pas de limites — c'est une imaginaire erreur de géographie que de prendre ses bords dentelées depuis la mer noire jusqu'à la mer blanche, depuis la Prusse jusqu'au Japon ~~en partant du Caucase~~ ~~...~~. C'est singulier ~~que tout~~ ~~...~~ car enfin comment peut-on appeler nommer Empire de Russie ces contrées rocailleuses parsemées de hordes sauvages toujours en guerre avec les garnisons des malheureuses forteresses que l'empereur y a bâti comme pour marquer à son chiffre un linge volé. Baschkirs, Calmoucks, Kirgis — le sont des ~~peuples~~ peuplades sauvages, mais libres comme l'air des montagnes comme les chevaux ~~de~~ ces ~~...~~ steppes — ce ne sont pas des Russes. Puis vous avez sur les bords du Don et du Dnieper une peuple fort et courageux qui a des chants de liberté et de victoire — Une fois ce peuple a tendu la main aux Czars et leur a dit „soyons frères." on l'a fait esclave — Il n'est pas encore Russe ce peuple — Puis vous avez les plaines fertiles de la Podolie et de l'Ukraine, les ... et ~~la Bohême~~ Lithuanie les forêts de la Lituanie le pays de la Courlande ces provinces où il y a des hommes qui pensent qui raisonnent qui rêvent l'indépendance et haïssent la tyrannie — Est-ce là ce que vous nommez Empire de Russie — Ou bien tout-ce ces déserts de neige ~~habités par un tas d'hommes sans idées~~ où se perdent quelques milliers d'êtres sans idées et sans intelligence — Mais ceux là ne comprendront pas

le nom dont vous le appellerez ils se nomment Samaïedes
Camtschatsient- Czukci. - Reste maintenant un petit coin de terre
où la vieille Moscou est le centre habité par des boyards sou-
rains et par des serfs abrutis - la vieille Moscou honteuse d'elle même
jadis marraine du pays aujourd'hui cachant son nom d'affreuse mémoire sous le nom plus
moderne du grand Empire de Russie!
Et penser que c'est là l'epouventail de l'Europe. - Honte! honte
mille fois aux nations civilisées qui ne savent pas le terrasser
et l'arracher ou plutot l'arracher aux ténèbres qui le
leur font voir si grand. -
Pour beaucoup de personnes la dernière revolution de Po-
logne est encore un sujet d'étonnement - comment les Po-
lonais ont-ils pensé tenir tête à l'Empereur Nicolas, (?)
quelle folie! quelle imprudence! Dit-on parfois. - Mais c'est
qu'on ignore ce que les Polonais savaient et savent
encore sur cette force fictice, sur cet appareil imposteur
Les Polonais avaient approché de trop près le fantôme
pour le craindre. Sans prodige ils auraient vaincus -
mais il en fallait pour les vaincre - et le prodige se fit.
Il y eut des traîtres pour opérer les miracles. - -
Edouard avait plus d'une fois médité sur ce prestige de
puissance qui entoure le nom de la Russie. Il en comprit
la nullité et fit ses plans en conséquence.
a Il disparut on le crut noyé. Anna et Louise prièrent
Dieu de bénir et attendirent l'une son retour et l'autre
Deux années se passèrent sans aucune nouvelle d'Edouard. Mais
un jour on leur annonça deux pauvres voyageurs allemands jeunes ouvriers qui parcou-
rent le pays pour trouver de l'ouvrage et remplissent les ateliers et
manufactures.
Il demandait à voir les deux femmes seules. elles
les firent venir.
Alors le jeune homme regardant attentivement Louise
Vous êtes la fiancée, dit-il et puis se tournant vers Anna il ajouta et vous
êtes sa soeur bonne demoiselle ajouta-t-il.
Anna devint pâle comme la mort. - Mais Louise s'élançant
vers l'inconnu avec ce pressentiment de coeur qui ne trompe
jamais une femme aimante!
Vous l'avez vu, s'écria-t-elle Vous l'avez vu! quand Parlez,
Grâce grâce ô mon Dieu! et elle regardait le ciel et elle serrait les mains
Le jeune ouvrier qui tout ému et tremblant de l'effroi de la soeur et

du délire de l'amante ne trouvait plus ce qu'il devait dire
Mais Louise répétait toujours –
– quand donc quand donc l'avez-vous vue !
– Il y a deux ans, deux ans à cela Mademoiselle dit enfin le jeune homme
– Ah ! s'écria Louise à son tour devint pâle et tremblante et se laissant tomber sur une chaise – Deux ans ! répéta-t-elle avec ~~une~~ douleur Alors sa joie digne son espérance d'un ~~instant~~ instant ayant affaibli sa fermeté de tous les jours elle éclata en sanglots
– Oh ne pleurez pas Mademoiselle disait le voyageur allemand mais avec un accent polonais si pur que les deux femmes ne purent s'empêcher de le remarquer. Ne pleurez pas il m'a dit de vous le dire écoutez moi donc – Et Louise essuya ses yeux et la bonne Anna faisant asseoir le jeune ouvrier lui dit avec douceur
Parlez nous de lui. –
Il est bon et noble comme vous ma chère demoiselle ~~lui~~ il dit alors, c'est comme si je le voyais il vous ressemble je ne l'ai vu qu'une fois pourtant mais cela reste dans le souvenir voyez-vous – Quand on sauve quelqu'un comme il m'a sauvé, il n'y a pas d'ingrat qui ne s'en souvienne ce que il paraît que vous ne comprenez pas encore – Ah ! c'est vrai je n'ai rien dit encore – Mais vous avez deviné que je suis Polonais grâce à Dieu je n'ai pas une Allemande pour mère hélas – Prusse pour patrie – je suis de G.... Mon père est maçon ma mère a trois petits enfants à nourrir et étant ~~l'aîné~~ l'aîné de la famille je pouvais seul aider à l'ouvrage les temps sont mauvais il n'y en avait pas beaucoup – cela marchait pourtant nous ne mourions pas de faim Mais voilà qu'un beau jour la conscription arrive – J'avais l'âge requis le médecin me trouva fort ~~et~~ bien portant – ~~et~~ car nous n'avions pas assez d'argent pour me donner une maladie de poitrine ou quelque défaut aux épaules. J'allais être soldat. Mon père pleurait ma mère pleurait c'était à me déchirer l'âme je pleurai aussi ce que voyez vous mourir comme ça tous les jours à la peine recevoir des coups pour nourriture être envoyé là quelque part dans des pays où des milliers d'hommes nous ont précédé et dont pas un n'est revenu c'est affreux – c'est impie – et je disais justement à mes pauvres parents qui se désolaient
– Ne pleurons pas car foi d'honnête homme ~~il n'en sera~~ parole d'Antoine rien si ~~l'on~~ on me prend je me tuerai – je m'étranglerai avec mes doigts plutôt que de quitter la frontière Et mon père me dit „Est-ce que tu en auras le courage enfant –
Et pour le consoler je jurai sur Dieu de le faire.
Je l'aurais fait bien certainement si un ange ne fut venu à mon secours – Mais vous le devinez – il a pris ma place on l'a emmené sous mon nom mais auparavant il m'a donné beaucoup d'argent pour

me faciliter la fuite hors du pays et m'a fait promettre seulement qu'il reviendrait un jour pour vous raconter tout cela et pour vous remettre un brin de lettre qu'il craignait d'abord de vous écrire tant il avait peur de vous compromettre si je venais à mourir ou à être pris — mais je le tranquillisai en lui disant qu'en tout cas rien de plus facile que d'avaler le papier

Donnez-le dit Louise — bien vite il fallait commencer par là —
Ce que vous n'auriez pas compris peut-être ce qu'on vous y écrit — répondit le brave garçon en tirant la petite lettre de son sein. —
Dans la lettre il n'y avait que ce peu de mots —

Ange, c'est fait — me voilà engagé. regardez quelquefois sur la carte du monde et quand tu verras le Caucase — pense un peu que du sommet de ses rochers la foudre peut éclater — Toi — et toi ma soeur bénissez le soldat. —

Que pensez vous maintenant de l'histoire — qu'elle commence. Mon hélas! la voilà finie. Je ne sais rien de plus — j'ai vu Anna et Louise. Elles sont tristes mais elles espèrent la croix d'argent ne leur a pas été remise encore et comme elles sont toutes deux abonnées à un journal de Paris elles parviennent à laver et faire paraître les lettres d'une colonne effacée à l'encre avec quelque chose de noir qui se laisse enlever par le lait — C'était un article sur la [illegible] des manoeuvres nouvelles de ces frontières — les hordes étaient toujours plus audacieuses dans leurs incursions — il y avait plusieurs polonais qui passés du côté de l'ennemi.
Ce jour là Louise donna du secours à trois pauvres familles des environs et résolut de fonder une petite école dans le village qu'elle habitait avec Anna —
Peu de temps après, le projet fut exécuté il se trouva une douzaine de petits garçons et des petites filles auxquels les deux amies apprenaient à lire à écrire à travailler à aimer Dieu et les hommes — L'école commençait à marcher passablement lorsque le président reçut l'ordre de la faire fermer. car le gouvernement n'avait pas trouvé la chose de son goût.
Je vous ai dit toutes ces choses là car je ne pense pas que cela arrive jusque sous les yeux de quelque personne malveillante mais pour n'être pas soupçonnée d'indiscrétion j'ajouterai encore qu'il y a en Pologne tant de soeurs qui regrettent un frère perdu tant de fiancées, dont l'amant a disparu d'une manière mystérieuse que je ne crains ni pour la douce Anna ni pour l'héroïque Louise — mais bien pour moi pauvre bavarde si je viens à être devinée. —

Une veillée des fileuses.

Une veillée des fileuses - c'est pour vous quelque chose de fabuleux déjà
mais en Pologne ~~la~~ cette coutume n'est pas tellement vieille pour que je ne m'en
souvienne plus. Elle existe même encore dans quelques maisons de campagne
bien éloignées de la capitale, et nos grand'mères qui tricottent les bas de nos enfans
nous en racontent des choses merveilleuses.
Une veillée des fileuses! réminiscence des temps patriarchals! vous avez beau
précher l'égalité, la famille universelle les sublimes vérités de l'Evangile - tâchez
d'abord de rétablir cet usage sacré, et vous ~~gagnerez~~ hâterez d'un siècle le perfectionne
ment des hommes.
Oh! que c'est gai une veillée des fileuses. La maitresse y est au milieu de ses
enfans et de ses servantes, et il y a sur la cheminée un feu superbe,
on marque la quantité de lin qui doit être filée, la récompense que doit
obtenir la plus diligente, on se porte des défis mutuels, les fuseaux tour-
nent les histoires commencent, et je peux bien vs assurer qu'il n'y a pas
alors au monde d'assemblée plus heureuse que celle-là.
Dans une vieille maison ~~aux~~ d'Orzewo bords de la Nida les fileuses s'étaient
réunies un soir - la dame avait quatre filles à ses côtés, les filles avaient
leurs amies pour voisines, et les servantes ~~et~~ avec les jeunes villageoises com-
plétaient le rond actif qui entourait la flamme du foyer.
Il y avait beaucoup à faire ce jour là, car le tisserand devait emporter le
lendemain l'ouvrage du mois et l'on n'était pas bien avancé encore. La mai-
tresse fit inviter toutes les jeunes filles du village, et la récompense était plus
~~grande~~ considérable qu'à l'ordinaire - Un beau ruban rouge, des pommes et des noix.
On faisait grande diligeance, mais cela n'empêchait point les histoires
d'aller leur train - Les fées, les brigands et les loups étaient épuisés
~~on~~ onze heures sonnèrent et l'on commença à parler des revenants.
C'étaient des contes plus effrayants les uns que les autres, tout le monde fri-
ssonnait il y avait de quoi épouvanter ~~les~~ l'âme la plus courageuse
~~Et seulement~~ ~~qu'une~~ une jeune fille, une seule ~~qui~~ paraissait être calme
et indifférente
A chaque histoire finie elle branlait la tête et disait d'une voix basse
~~qu'on~~ qu'on pourrait bien entendre cependant - „ Oh! c'est si peu de chose!"
Enfin quand il se fit un moment de silence -
- Ecoutez moi maintenant, dit-elle tout haut, mon histoire est plus
horrible - avez-vous peur du Diable?
Ses compagnes la regardèrent toutes étonnées - la dame de la maison
~~fit trois fo~~ se signa trois fois et ~~toute~~ ~~la~~ ~~la compagnie~~ ~~vit~~ l'assemblée put voir tres-
saillir l'étrange villageoise - ce qui fit un effet merveilleux on n'osa
pas même lui répondre et encore moins la questionner d'où elle venait
quoique on s'aperçut alors seulement qu'elle était inconnue à
toutes les personnes de la veillée.
La jeune fille comme si elle eut oublié sa ~~question~~ demande, com-
mença ~~aussi~~ son récit d'un ~~voix~~ ton grave et ~~lente~~ sérieux
- „ Autrefois j'étais la plus belle du village, mes cheveux étaient
si longs que je pourrais m'en couvrir comme d'un voile, mes yeux
brillaient d'un éclat si vif que nos jeunes gens me disaient sou-
vent - „ allez dans les ténèbres vous les dissiperez d'un seul regard!" Ma
peau était rose et fraiche comme la neige au coucher du so-
leil, et j'avais les pieds si petits, si délicats que n'était-ce ma
taille svelte élancée et légère, je n'aurai pu marcher je crois."
Toutes les femmes échangèrent un regard stupéfié, qui se reporta spon-
tanément sur la jeune fille dont le fuseau tournait avec une vitesse
~~effro~~ incroyable tandis que ceux des autres restaient muets et inactifs
On cherchait vainement à voir les traits de son visage - la lumière tombait
d'aplomb sur ses doigts - mais sa tête était dans l'ombre.

„Je ne manquais jamais des danseurs à la fête du village, continua-t-elle sans s'appercevoir de l'émotion générale, le seigneur même venait toujours me chercher au milieu de mes compagnes, et le nom de l'amour avait plus d'une fois frappé mes oreilles - mais j'étais trop fière pour aimer.
Jamais un homme n'a su me plaire - les paysans me semblaient durs et grossiers - les seigneurs faux et trompeurs - J'allais chaque jour à l'eglise, je baisais les pieds du Christ je priais ~~de~~ devant l'image de l'ange gardien - je chantais des psaumes et des cantiques -
Une fois je suis allée sur le tombeau de mes parents - j'y restai toute la nuit. Quand le soleil se levat je cueillis des herbes sacrés, je les posais sur mon coeur et je jurai en face des tombeaux que jamais la main d'un mortel ne toucherait à ces feuilles.
Je tins ma promesse......
Il n'y avait pas au monde de jeune fille plus insousiante plus heureuse que moi, et remarquez bien que je dis heureuse et ~~non~~ gaie car rien ne ressemble moins au bonheur que la gaité - Une larme et un sourir sont plus soeur et frère qu'on ne le pense ordinairement
J'étais très heureuse alors et je ne riais jamais. Mon bonheur à moi c'était le vent qui chassait les nuages, l'étoile qui scintillait aux cieux, l'oiseau qui chantait sur l'arbre - Je rêvais des heures bien longues en filant au clair de la lune devant ma cabane en été - auprès de mon feu en hyver. J'avais peu d'amies, j'étais seule presque toujours.
Un jour c'était la veille de la St Jean - toutes les filles du village allaient à la rivière en costume de fête, portant chacune la couronne de fleurs qu'elles dévait jetter dans l'eau. Les garçons sur des bateaux attendaient déjà pour sauver avec empressement les guirlands de leurs bien-aimées. Il y en eut un qui passa tristement sous ma fenêtre.
Bonjour Marie, me dit-il, pourquoi ne tressez vous pas de couronne?
- car je n'ai pas besoin d'interroger le sort comme les autres - Mes compagnes le font pour savoir si elles se mariront dans l'année et moi..
- Eh bien dit le jeune homme avec vivacité - Vous Marie?..
- Je sais que je ne me marirais ni dans cette année ni dans l'autre ni jamais -
Il baissa la tête et j'ai cru voir deux larmes couler le long de ses joues.
- Pour moi plus de fête, me dit-il alors, qu'irais-je chercher parmi toutes ces fleurs dont pas une n'a été cueillie de vos mains - Adieu Marie
Et il s'éloigna lentement
Je regardais quelque temps son habit bleu liseré de rouge qui se montrait au loin comme une fleur entre les arbres - puis quand je le perdis des yeux je n'y pensais plus que pour me dire „Jamais, jamais je n'aimerai un mortel!" les paroles signifiaient alors que je ne voulais être qu'à Dieu...
Le soir du même jour le ciel me semblait encore plus beau qu'à l'ordinaire - la lune toute grande et brillait d'un éclat si pure que je ne me rappelle pas de l'avoir jamais contemplé avec tant d'admiration - même apresent qu'elle est devenue pour moi un spectacle aussi rare que désiré.
Je ne sais plus combien de temps j'étais assise près de la fenêtre à regardant ces merveilles de tous les siècles - quand je vis comme une ombre qui se glissait entre le ciel et mes yeux - je me retournai vivement - a mes côtés il y avait un homme... il appuya sa tête sur mon épaule.
~~Je le repous~~ Jetter un cris, le repousser avec force et indignation, c'était fait aussi vite que pensé - mais il n'y avait personne, rien que de l'air et mon

bras retomba sans avoir touché même l'être que je voyais là si près de mon cœur
C'était une vision — je le compris alors, et mon effroi avait cessé. car
dans mes rêveries plus d'une fois je m'étais vue sœur d'un ange
aux ailes diaphanes, emportée avec lui dans un nuage d'azur —
Maintenant donc je crus voir mon frère céleste, je ne cherchais plus à
le repousser, avec une voix aussi douce que pouvait me la donner mon
cœur je l'appelais —
— Ange !
Il leva la tête — son front était blanc et pur comme la lune que j'a-
vais admirée, mais ses yeux vifs et perçants brillaient comme deux flam-
mes noires — Je recommençais à craindre et je dis d'une voix tremblante
— Etes-vous un Ange, Vous ?
— Oui je suis un ange, répondit-il d'une voix basse en se penchant
à mon oreille comme s'il craignait d'être entendu, Je suis un ange
et je t'aime Marie, que veux-tu de moi ? Je ~~te~~ donnerai le monde
pour me faire aimer aussi
— Ange — on n'achète pas l'amour lui dis-je presque avec reproche,
donne moi seulement deux ailes pour te suivre
— Ne me demande pas l'impossible, car je donnerais jusqu'à mon
passé pour te plaire — et si je ne puis, Marie....
— Tu prieras le bon Dieu — Il donne à ceux qui prient.
La tête de l'ange retomba sur mon épaule —
— Non, non, restes là où tu es, restes telle que tu es me dit-il d'une voix
toujours basse mais vive et passionnée — Tu es la plus belle entre les
femmes de la terre — tu es la plus pure aussi, car autrement je n'au-
rais pas pensé à toi — et ces dernières paroles avaient un accent qui me
fit tressaillir.
— Que crains-tu Marie ?, dit l'Ange qui s'en aperçut — Je t'aime, que
crains-tu, toi si belle et si bonne ? Si belle surtout — As-tu jamais pen-
sé à cela, que tu es belle ? As-tu jamais trouvé un ruisseau assez limpide
pour réfléchir ta beauté toute divine ? Dis le moi donc Marie ?...
— Dieu, Dieu ! m'écriai-je toute effrayée de l'émotion que ces paroles ~~me~~
éveillaient dans mon cœur — Si tu es un ange, que dis-tu à moi pau-
vre créature humaine ? La voix de tes semblables doit être douce et consolante
à l'âme, et tes expressions me font souffrir. Au nom de Dieu....
L'ange avait encore baissé la tête — mais il la releva brusquement
— Tais-toi femme ne prononce pas ces mots en ma présence — Je suis
l'ange des ténèbres. Pour toute vertu je n'ai que mon premier vice — Je
suis orgueilleux moi — ~~Je ne veux de ton amour~~ Je ne veux pas de
ton amour si tu ne ~~te~~ donne à moi tel que je suis tel que tu
me connais maintenant — Et tu me le donneras — dussé-je oublier que j'ai été au
Ciel.
Il dit — je sentis un baiser de feu sur mes lèvres et l'esprit disparut
avant que j'eusse levé la main pour faire sur lui le signe de la sainte
croix — Une ~~f~~ flamme entrouvrit la terre, le ciel se couvrit de nua-
ges — Tremblante comme une feuille je me jettai à genoux — j'ai voulu
dire Dieu — je dis "Démon !" et je m'évanouis. —
— Il faisait ~~jour~~ grand jour lorsque je revins à moi, par un mouvement machinal ma main
~~se posa~~ toucha les feuilles du cimetière et une médaille de la Vierge que j'avais reçu
de ma mère — à l'instant même je ~~sentis~~ ~~te trouvai~~ repris mes forces et je me levai pour
sortir.
Le temps était sombre, des larges gouttes de pluie tombaient par intervalles &
je m'acheminai vers l'église. Je n'y trouvai personne — on ne voyait qu'un
cercueil dans la chapelle du Christ et un vieux prêtre à l'autel de la Vierge
Je me mis à genoux et je pleurais si fort, que le prêtre se tourna de mon
côté ~~me~~ et me regarda avec étonnement mais cela ne l'empêcha point de conti-
nuer la messe. Quant à moi je n'osais lever les yeux sur la blanche hostie, ces
yeux souillés encore par l'apparition de la nuit dernière — j'appuyais hum-
blement mon front sur les dalles froides du parvis — et je pleurais toujours

— « Crois-tu Marie que je ne puisse te suivre jusqu'ici? dit soudainement une
voix à mes côtés tandis que je restais glacée de terreur — Eh bien m'y voilà. J'ai fran-
chi le seuil du temple pour te voir — et c'est en vain que tu voudrais me fuir à
présent. Quelle gloire! quelle joie ~~de me voir~~ d'être là, devant son autel, devant Lui
même ensemble avec toi Marie — Je le hais, tu l'abandonnes — car je suis venu
jusque sous ses yeux te chercher, toi, son plus bel ouvrage —
— Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi! criais-je en sanglottant et le prêtre
disait "Christe eleyson!" et il ne venait pas à mon secours — Le démon fit
un horrible ricannement.
— Marie, ce vieillard ne peut te comprendre, il est plus mort que la morte dont
tu vois le cercueil — Regarde là un peu — c'est une jeune fille de ton âge. Dieu
l'a donnée pour seule richesse à des pauvres époux — ensuite il l'a lais-
sée pour seule consolation à sa mère veuve et malade — Hier la
jeune fille toute gaie et joyeuse est allée avec ses compagnes aux
bords de la rivière. Elle s'est noyée — les autres sont revenues dire à sa
mère qu'elle n'avait plus d'enfants et la mère n'est pas morte — Mais
tu dis que Dieu est bon! — Marie, tu dis qu'il est bon ce Dieu qui fait souf-
frir les hommes, pauvres et faibles créatures dont Il devrait avoir pitié
&c car elles sont l'oeuvre de ses mains qu'il pourrait oublier au
moins car elles sont si loin de lui! Tu dis qu'il est bon Marie,
et à nous autres, il nous a donné une éternité de peines! Il pour-
rait te sauver ~~mais~~ de mon amour il ne voudra pas le faire — Pour-
quoi donc l'aimes-tu?
Les blasphèmes me pénétraient d'horreur — je tendis les mains vers la vierge
dont je portais le nom et je criais
— « Marie »!
Le Diable rit encore —
— Oui, c'est un beau nom dit-il, un nom qui t'a perdue car je t'ai guidé
vers toi — Il y aurait ~~eu~~ deux belles Maries au monde — Marie mère
du Christ — Marie ~~amante~~ épouse du Démon. C'est beau, je
t'en aime davantage — Nous ne serons pas heureux — tu sais bien
que je n'ai pas de bonheur à te donner — Mais j'ai beaucoup d'a-
mour — Je t'aimerai Marie….
— Il est impossible d'exprimer ce que je souffrais en ~~entendant~~ écoutant
ces paroles — Je me roulai par terre, j'ai voulu me briser la tête contre le
marbre des saintes statues — Oh! c'était affreux!
Le prêtre avait fini la messe il passa tout effrayé près de moi
le mot "folle"! tomba de ses lèvres et il me laissa seule, peut-être vou-
lait-il appeler du secours — je ne sais — mais je sentis une peur
horrible je me levais, je me mis à fuir avec la vitesse d'une flèche
et je courrais, je courrais si longtemps qu'enfin je tombai toute
épuisée aux pieds d'un arbre de la forêt.
Vraiment oui, j'étais folle alors! —
La nuit arriva je ne ~~pouvais~~ savais que faire, car j'avais ~~oublié~~
oublié d'où je venais et je ne pouvais plus me ressouvenir où
je devais aller. Tout à coup j'aperçus une flamme qui sem-
blait nager dans l'air — elle était vive et brillante mais
elle n'éclaircit pas les ténèbres. Sans y penser je posai
la main sur mon coeur où était le bouquet du tombeau
et la médaille de la Vierge — La flamme s'arrêta à
mes côtés
+ C'était lui!
Comme la première fois il prit l'aspect d'un jeune
homme, m'entoura de ses bras et appuya sa tête
contre mon épaule — Je ne le repoussais plus — Sans com-
prendre ce que je faisais — mes ~~mains~~ lèvres touchèrent le front du
maudit, ma main se promena lentement dans les boucles
de sa chevelure noire, et je m'amusais comme un enfant à voir les
rayons de feu qui couraient ~~alors~~ après mes doigts.

5 Je pleurais si fort que le prêtre se retourna de mon coté, il
me regarda une fois, puis il continua la messe. Je n'osais pas
lever les yeux sur la blanche hostie, moi, dont les regards avaient
été salis par l'apparition de la nuit dernière j'appuyais hum-
blement mon front contre les dalles froides du parvis et
je pleurais encore.
– Crois-tu Maria que je ne puisse te suivre jusque ici, dit soudainement
une voix à mes côtés tandis que je restais glacée de terreur – Eh bien
m'y voilà – C'est en vain que tu veux me fuir. Et j'aime mieux
– Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi criai-je en sanglottant
et le prêtre disait, Christe eleyson" et il ne venait pas à mon secours
Le démon fit un horrible ricanement –
– Maria tu es folle, ce vieillard ne te comprend pas plus
que cette morte dont tu vois le cercueil. Tiens regarde, la
morte c'est une jeune fille de ton âge – Ton Dieu l'a donnée
pour seule richesse à des pauvres époux, il l'avait ensuite
il l'a laissée pour seule consolation à sa mère veuve et
malade – hier la jeune fille tout gaie et joyeuse est allée avec
ses compagnes au bord de la rivière – Elle s'est noyée – les
autres sont revenus – dire à sa mère qu'elle n'avait plus d'enfant
Mais tu dis que Dieu est bon – Maria tu dis qu'il est bon ce
Dieu qui laisse souffrir les hommes, pauvres et faibles créatu-
res, qu'il devrait avoir pitié d'eux, car ils sont l'ouvrage
de ses mains, qu'il pourrait oublier au moins car ils sont
si loin de lui, tu dis qu'il est bon (Maria) et, qui nous a donné une
éternité de peines ! – Dieu seul pourrait te sauver de mon amour, mais il ne
le voudra pas, Maria pourquoi donc l'aimes tu mieux que moi
– J'essayerai vainement de vous dire ce que j'ai souffert en entendant
ces blasphèmes – Je me roulais par terre, je voulais me
casser la tête contre les marbres de saintes statues – Oh c'était
affreux – Le prêtre avait fini la messe il passa tout ef-
frayé près de moi – il laissa murmurer le mot de
folle !" et me laissa seule, peut-être voulait-il appe-
ler du secours – je ne sais, mais je sentis une peur horrible
je me relevais, je m'enfuis avec la vitesse d'une flèche
et je courais si longtemps qu'enfin je tombais
toute épuisée au pied d'un arbre de la forêt.
Vraiment oui, j'étais folle alors. –
La nuit arriva, je ne pensais pas à me relever, car j'avais oublié
d'où je venais, et je ne pouvais plus me ressouvenir où je devais
aller. Tout à coup j'ai vu une flamme qui semblait
nager dans l'air elle était vive et brillante mais elle n'é-
clairait pas les ténèbres, machinalement je mis
la main sur mon cœur où était le bouquet de tombeau
et la médaille de la vierge. La flamme s'arrêta à mes
côtés – c'était lui. –
Comme la première fois il prit l'aspect d'un jeune homme
il m'entoura de ses bras et appuya sa tête contre mon
épaule – Je ne le repoussais plus – Sans comprendre ce que je
faisais, mes lèvres touchèrent le front du maudit et ma
main se promena lentement dans les boucles de sa
chevelure d'ébène – Et je m'amusais comme un enfant
à voir les rayons de feu qui couraient alors après mes doigts
dès que je touchais sa tête. Nous gardions le silence

~~Je [illegible] me regarder avec amour.~~
Nous gardions tous deux le silence, on nous eut pris pour deux amans
heureux.
Jette ~~là~~ ce que tu as là sur ton cœur, ~~me~~ dit enfin le démon, cela
me blesse ~~[illegible] yeux~~ et ~~[illegible] touché [illegible]~~
J'hesitais comme par instinct
Alors il arracha les feuilles qui avaient reçu mes serments et imitant
son geste je jettais loin de moi la médaille de la vierge.
Ensuite — Horreur! Horreur! Son baiser — ses caresses — j'étais à lui
Des squelettes dansaient autour de nous, ~~la lave~~ les flammes
déchiraient la terre, comme les éclairs déchirent les ~~[illegible]~~ ciel
~~dans l'enfer~~ pendant l'orage.
J'étais à lui, ~~et~~ il riait, et il m'enlaçait dans ses bras, et je riais
aussi — je lui rendais ses baisers — c'était un délire infernal.
Des squelettes nous entourèrent, et une danse infernale commença. Le
vent sifflait à travers leurs poitrines ~~ossues~~ toutes vides ~~[illegible]~~ faisant
entendre un son triste et morne digne chanson de cette ronde funèbre
Je voyais les ossements se mouvoir en cadence et les têtes grimaçaient
un sourire affreux — Il n'y avait plus de sang dans mon cœur
Tout à coup, ces têtes, les ossements, ~~[illegible]~~ tombent les uns sur les
autres, formèrent des débris, une masse informe, d'abord et puis — ah! j'en
frémis encore — deux squelettes se placèrent en croix. Profanation
c'était un autel! —
Le démon ~~fit entendre un [illegible] ricanement~~ poussa un éclat
de rire rauque et sauvage.
„Marie, me dit-il, tu sera mon épouse en chrétienne, il y aura ~~de son~~
~~[illegible]~~ autel, des serments un prêtre même si tu veux — ~~[illegible]~~ Mais
le guet — Ah, c'est bon! et il fit entendre un sifflement qui se
répéta au loin dans la forêt
Je vis alors une figure blanche et raide se dresser devant
l'autel — c'était un cadavre ~~tout frais~~ ~~Il [illegible] avait~~ ses yeux entrouverts ~~n'étaient~~
~~pas fermés~~ sa face était bleu et livide, sa poitrine bleu
~~de~~ gonflé — l'eau découlait de ses cheveux — Le démon m'entraîna vers lui. et je reconnus ~~Il [illegible] semblait~~ je crus voir que le visage
du cadavre pâlit à mon aspect et ~~[illegible] mon sourire~~ je me rappelais
~~je retrouvais~~ confusément ~~ses traits~~. avoir vu autre
fois ~~sourire~~ de bonheur ces traits ~~maintenant~~ contractés
maintenant par le désespoir — mais j'étais folle je ne
pouvais ~~complètement~~ ~~retrouver~~ m'en ressouvenir tout à fait
Nous étions à genoux — lui aussi le démon à genoux devant
ce spectacle effrayant — Il prit ma main dans la sienne
je sentis comme une brûlure ~~brûler mes doigts~~, mais le cadavre appuya for-
tement ~~sur~~ ses deux mains unis ~~[illegible]~~ ses doigts humides et
glacés — ~~et~~ j'eus froid —
Marie — dit le démon ~~pour être à moi il~~ si tu veux m'aimer si tu veux
de mon amour éternel — il faut ~~tout~~ renier — tout ce qui
te fut cher
Je gardai le silence —
— Marie veux-tu m'aimer?
Je me taisais encore, je tremblais...
Alors il se ~~[illegible]~~ pencha vers moi pour que je pusse bien voir
son front ~~[illegible] et pur [illegible]~~ blanc, ses yeux et superbe et brillants dont
le regard pénétrait tout mon ~~cœur~~ — il était sombre ~~et beau~~ mais
beau — comme le ciel dans l'orage — ses lèvres se posèrent amou-
reusement sur ma bouche muette il me dit d'une voix
~~[illegible]~~ et douce, comme Dieu ne devrait pas en laisser aux dé-

Je t'aime Marie"
— Je t'aime lui répondis-je —
— Eh bien tu renies Dieu! s'écriait-il avec une joie inexprimable
— Je renie Dieu
— Tu renies le Christ mort sur la croix?
— Je renie le Christ mort sur la Croix —
— Tu renie le St Esprit qui en procède?
— Je renie le Saint Esprit qui en procède
— Et la Vierge Marie ta patrone?
— Et la Vierge Marie ma patrone
— Et les saints, les anges les élus de Dieu?
— Et les Saints, les anges, les élus de Dieu
— Tu renie l'âme de ton père
— Je renie l'âme de mon père
— ~~Tu maudis l'ombre~~ tu renie l'âme de ta sainte mère?
Je — la voix me manqua — il me semblait que j'allais mourir —
~~ces paroles me fut~~ impossible de prononcer ces dernières paroles — je tombais sur l'herbe humide —
Tout à coup le coq chanta l'autel, le cadavre les squelettes disparurent dans une fumée noire
L'esprit maudit eut seul la hardiesse de braver le premier rayon du jour il resta à mes côtés il me dit encore qu'il m'aimait — et m'ordonna — j'étais à lui — m'ordonna de l'attendre toujours ~~aux pieds du Marbre dans la forêt~~ au pied d'un chêne que la foudre avait brisé dans la partie la plus sombre de la forêt —
Il me quitta avant le lever du soleil — je me mis à courir vers le village — la petite croix qui surmontait le clocher de l'église blessa douloureusement ma vue je ~~tournai~~ m'en allai que j'allais du côté opposé — et je ~~me trouvai~~ devant la rivière Elle était bleue et limpide comme le ciel de ce jour là — et mon pauvre cœur fut presque heureux de la voir si calme après cette nuit affreuse
Mais bientôt des pleurs et des sanglots me firent tourner la tête — à quelque pas de moi je vis une jeune fille à genoux ~~sur le sable~~ et penchée sur le corps d'un homme ~~étendu tout étendu~~ sur le sable du rivage —
Je n'avais pas encore oublié la pitié ~~et~~ je courus vers elle
Va-t'en, ne t'approche pas — ~~dit~~ s'écria avec fureur la jeune fille dès qu'elle m'eut aperçut — Mon pauvre frère il est mort à cause de toi Marie — je te le dis pour te mettre un remord dans l'âme — Mon pauvre frère! Et elle sanglottait toujours
Mes yeux se fixèrent avec effroi sur le cadavre qu'elle réchauffait dans son sein; c'était le même le cadavre de la nuit — ~~était~~ Par un dernier effort de la raison je me rappellai tout c'était le cadavre de l'~~homme~~ qui m'avait aimée — qui la veille de la St Jean vint sous ma fenêtre me dire Bonjour Marie pourquoi ne tressez vous pas de couronne
Alors il se passa quelque chose de singulier dans tout mon être je sentis comme une dernière douleur s'exhaler de mon âme — un dernier regret du passé et puis j'oubliais tout
Je chantais, je riais — des images étranges passaient devant mes yeux et lorsque j'en parlais on se signait — les petits enfans fuyaient à mon approche, les vieilles femmes avaient

l'air de dire des prières — si je rencontrais sur mon chemin
deux fiancés, le jeune homme pâlissait la jeune fille versait
des larmes et ils se ~~[illegible]~~ disaient adieu — Si une mère me voyait
regarder son enfant tremblante et désolée elle l'emportait
dans ses bras et ses malédictions me suivaient encore quand
je grimpais déjà ~~en~~ chantant sur ~~la~~ sommets des collines —
Toutes les nuits sous le chêne de la forêt mon amant venait
me rejoindre, il me faisait chanter — car il disait que
le chant d'une jeune fille lui rappelait le ciel — et
j'appris bientôt à distinguer la flamme qui l'annonçait
entre tous les feux follets qui se croisaient dans
l'ombre — Il me faisait chanter car il disait que le
chant d'une jeune fille lui rappelait le Ciel
Je lui demandai une fois pourquoi son front avait
encore tant d'éclat et de splendeur —
Il me répondit qu'il fut ~~un des~~ le dernier à perdre sa
brillante couronne d'étoiles — Il me raconta qu'au
ciel il avait été ange d'amour — ~~Qu'il aimait Dieu et Satan~~
~~l'archange et qu'il fut [illegible]~~
J'adorais Dieu, me disait-il, et j'aimais Satan — Quand l'heure
de la révolte arriva je couvris mon front de mes ailes
et je pleurais tristement — il ne me vint pas à l'idée de quitter
l'Éternel — Mais quand ~~l'heure de la vengeance arriva quand~~
~~je vis~~ la vengeance du Tout-puissant précipita mes frères
quand je vis le plus aimé et le plus beau d'entre eux
Satan l'élu de mon âme fuir la foudre vengeresse
comme lui je ~~x~~ jettai ma couronne rayonnante — je
ne regardai pas Dieu ~~pour ne pas le regretter~~ de peur
d'un regret — et l'abyme ~~Enfer~~ se renferma sur moi le dernier —
Oh depuis, ajoutait-il, avec un accent de douleur, impossible à imiter pour
la voix de l'homme ~~même~~ même malheureux — Depuis j'ai bien souffert
~~[illegible]~~ On n'aime plus dans ~~l'enfer~~ notre exil éternel — ~~et moi sans~~
~~amour qui était~~ et moi sans amour j'étais ce que ~~[illegible]~~ un jour la
terre que vous habitez quand le soleil lui manquera — Ne pouvoir
aimer, ne pouvoir égaler les autres en haine et en orgueil
c'est affreux, affreux Marie — car j'ai beau les imiter ils
(au-dessus : [illegible] l'autre que je te parle de nom orgueil)
me méprisent — j'ai fait peu de mal encore —
(au-dessus : comme ceux qui jettait le frère mais)
— Tu m'as perdue lui dis-je alors presque heureuse ~~d'avoir~~ de pouvoir
~~x~~ le ~~reprocher~~ consoler par mon malheur.
— Oui Marie — je suis venue pour te perdre, me répondit-il tristement,
et ma ~~[illegible]~~ eût effacé en éclat toutes les conquêtes
de Satan, ~~[illegible]~~ mais une fois hors de l'abyme j'ai retrouvé
comme le souvenir de mon passé — je t'aime et
je t'ai laissé trop de pureté encore ! Et il ~~disait~~ répétait ~~encore~~
„Marie je t'aime ! et mon cœur ne pouvait suffire à la joie qui
l'inondait alors, et mes lèvres murmuraient des blasphèmes
contre le Dieu fort et puissant qui avait condamné à la douleur
mon bel ange au front si blanc.
— Il m'est impossible de vous dire combien de temps je passai ainsi
les jours à effrayer les hommes la nuit à aimer le démon ~~x~~
Enfin — ~~ne vous~~ n'ayez pas peur vous ~~toutes~~ qui m'écoutez — ~~une~~
~~fille~~ cet avertissement tous les fuseaux s'arrêtèrent — ~~et~~ tous les cœurs
battirent et tous les visages prirent une expression de ~~doute~~ et de crainte
celle qui racontait ~~paraît~~ seule calme et tranquille — elle filait si vite

qu'on ne ~~voyait~~ pourait ~~distinguer~~ [voir] les doigts.–
Enfin continua-t-elle, je l'aimais vous le savez déjà – je l'aimais et il me
rappela une fois que je n'avais pas renié ma mère – ~~il m'ordonna~~
~~de le faire~~ – dit que je n'étais pas tout à fait à lui, il m'ordonna
de maudire sa mémoire.
Maudire la mémoire d'une mère qui vous a donné le premier
baiser ~~de tendresse~~, qui vous a chanté la première chanson – qui
vous tenait dans ses bras pendant votre premier sommeil. Non
je ne pouvais le faire – j'ai refusé – ~~à lui refusé~~ – et je suis morte.
Il y eut quelque moments de silence – on n'entendait que le bruit
monotone du fuseau que l'étrange villageoise tournait
continuellement – les autres femmes se tenaient [car] immobiles les
les yeux fixés sur cette figure mystérieuse à moitié cachée
dans l'ombre.
~~Enfin~~ ~~La[illegible]~~ Elle reprit ~~la parole~~ ainsi – Il faisait bien
froid cette nuit – la neige couvrit mon corps – et personne ne
vint le chercher – je n'avais personne au monde, pas
de frère – pas d'amie.
Et mon âme – Dieu la jugeait – ~~et je voyait une~~ de sa voix sévère
qui fait trembler les élus eux-mêmes il dit
– Tu m'as renié – ~~je te vois~~ ~~à l'enfer~~
Et le Christ dit aussi
– Je suis mort pour toi – tu m'as renié que justice en soit faite
Et le St Esprit blanche et lumineuse colombe dit aussi
– Je t'aidais en intelligeance tu m'a renié – que la Volonté de Verbe
soit faite –
– Et Marie la Vierge pure dit aussi
– Tu as renié ta patrone je ne puis rien faire pour toi
– Et les Saints les Anges les élus de Dieu dirent aussi –
– Tu nous a renié malheur à toi.
– Et une voix que je ~~l'ai~~ reconnus entre mille autres dit aussi
– Tu as renié ton père – ~~et la voix~~ [mais elle] n'eut pas la force d'ajouter une
malédiction à ce cruel souvenir.
~~Et~~ Il se fit une pause effrayante – ~~et~~ pas une prière ne montait
de la terre pour demander ma grâce – je croyais déjà entendre
le jugement du Très-Haut me vouer aux flammes ~~[illegible]~~ [de l'enfer] [éternelles]
– ~~Quelle douleur – j'en souffre encore~~ – Je sentais cette douleur
des damnés ~~[illegible]~~ m'envahir [par degrés] ~~tout mon être~~ – ~~j'en souffre au seul souve-
nir~~ Quand tout à coup une ~~figure~~ [ombre] ~~[illegible]~~ quitta la région
des lieux heureux – ~~[illegible]~~ et vient ~~toute~~ resplendissante ~~[illegible]~~ [de]
~~gloire~~ [beauté] céleste se jetter à genoux devant le trône de Dieu
~~Seigneur~~ – Seigneur Vous êtes juste et miséricordieux – dit elle ~~d'une
voix si douce~~ Seigneur elle n'a pas renié sa mère Seigneur
gloire à vous Seigneur pitié pour elle – et sa voix était
plus douce ~~et~~ plus suppliante, que ~~la voix de~~ l'hymne
du matin chanté par la nature –
Alors Une lumière vive et pénétrante s'échappa du front de
l'Éternel et se répendit en rayons de joie sur toutes les
puissances ~~célestes~~ [du ciel] – c'était le sourire de Dieu et des anges
accueillant la prière d'une mère pour son enfant
Celui qui juge ~~dit~~ me dit – tu seras pardonnée – et mon âme

tressaillit ~~de la première d'allégresse~~ d'un pressentiment du bonheur éternel — La voix du Tout-Puissant ajouta encore — retourne, là, où tu fus coupable — ~~et que le ver de la terre ronge ton~~ quand le ver de la terre aura rongé ton cœur ~~quand~~ quand des mains chrétiennes auront enseveli ton ~~corps~~ cadavre — tu reviendras Marie ! —

A ces mots — du Juge suprême — le ciel se ferma sur moi je revins pauvre âme errer sous le chêne de la forêt ~~la neige fondit sous les chaleurs de l'été~~ Le ver du tombeau enveloppa mon cœur, et comme si je vivais encore je sentis ses froides morsures ~~anéantir par morceaux~~ et je tremblais sous mon linceul de neige Quand le soleil de l'été eut fondu les frimats — j'~~[illegible]~~ mon corps fut brûlé de ses rayons ardents — j'entendis au loin le cor des chasseurs et la voix des bucherons mais l'hyver revint encore — et personne — ne ~~trouva~~ vint mon ~~corps~~ sous le chêne maudit.

~~Et~~ bien des hyvers ~~et~~ bien des étés ont passé déjà sur mon squelette oublié — le ver a rongé mon cœur, car ce cœur a cessé d'aimer — et personne — personne ne vient —

Oh j'ai froid maintenant ~~car~~ la neige que vous voyez seulement à travers les vitraux je la sens ~~froide et~~ toute glacée dans ma vide poitrine ~~toute vide~~ — Pitié chrétiens ! pitié pour un cadavre — un peu de feu d'abord, un peu de terre ensuite —, mais...

Oh ! j'ai bien froid sous le chêne de la forêt. Ah ! c'est l'heure et la grande pendule du salon commençait à sonner minuit il se fit un silence effrayant — au douzième coup la jeune villageoise — s'élança d'un bond près de la cheminée — elle poussa un grand éclat de rire....

Toutes les femmes tombèrent à genoux — la tête baissée les yeux pâles — sans forces même pour dire une prière — la dame de la maison ~~[illegible]~~ recouvrant enfin ses esprits eut la hardiesse de lever les yeux elle poussa un cri d'effroi — la jeune fille était debout devant elle —

mais à bien la regarder cette jeune fille n'avait nulle apparence de cadavre — elle était rose et blanche et elle ~~riait~~ riait de si bon cœur — que le courage revint aux plus craintives — ~~elles osèrent la regarder~~

Voyons maintenant, dit alors la mystérieuse créature, voyons qui a gagné le prix — j'ai là, six fuseaux qui ont l'air de six bouteilles avec ce que j'ai filé aujourd'hui — mais je ne suis pas de votre village mes ~~[illegible]~~ fameuses ouvrières — ~~mais~~ je suis de Miedzyn — où le lin est si cher que vous ne voudriez pas le toucher avec vos doigts — vous vous moquiez si souvent de nous autres — Eh bien ~~c'est~~ le prix que je remporte sur vous ornera ma tête dimanche prochain, je donnerai aux enfans des pommes et vos noix — et quand on me demandera d'où me viennent ces richesses je dirai que je les ai gagné à la veillée des fileuses d'Olszowa — Ma foi cela sera bien autrement curieux que ~~ma~~ la sotte histoire dont je vous ai ~~[illegible]~~ fait peur — Adieu mes crédules amies — Folâtre et rieuse elle disparut à ces mots — emportant le prix convenu ~~Les autres~~ ~~[illegible]~~ honteuses et ~~[illegible]~~ et humiliées — quelques minutes elles gardèrent le silence — et puis d'un commun accord elles éclatèrent de rire — Le bon vieux temps — On n'y connaissait pas encore [illegible]

Le salon du président de la ville de K. était rempli de monde mais tous les visages avaient une expression d'effroi et de mystère la présidente elle même, chose rare et inouïe, ~~ne~~ parlait très peu ~~et la voix presque~~, et si par habitude elle s'adressait à une de ses voisines, elle le faisait à voix basse et d'une manière évidemment gênée.

On annonça Mr Casimir N...

A ce nom ~~toutes~~ les têtes se

Dans une petite chambre d'écolier les ~~jeunes~~ élèves d'un pensionnat de Varsovie s'étaient réunis une ~~voix~~ fois. au nombre de douze à peu près. Leurs beaux visages - groupés autour d'une lampe portaient l'heureuse empreinte de cet âge qui échappe à l'enfance et ~~qu'on ne peut encore prendre pour la jeunesse. L'aîné paraissait n'avoir tout au plus que quinze à seize. Mais ce soir~~ leurs fronts de quinze ans étaient bien loin ~~d'avoir le~~ d'exprimer le calme insouciant ~~des adolescents~~. Une pensée grave et mystérieuse - une vraie pensée d'homme jaillissait en éclairs de leurs yeux brillants.

Ils écoutaient de l'âme et du regard leur camarade qui parlait à voix basse ~~et entrecoupée~~. ~~Il leur racontait l'histoire d'un~~ C'était une longue et horrible histoire - un prisonnier dont il ne disait pas même le nom - un prisonnier torturé maltraité. condamné à mort.

Enfin dit le narrateur - sa mère obtint la permission de le voir, - ~~ce jour d'anniversaire~~ quand on la menait au cachot, elle marchait d'un pas assuré - elle disait: „j'aurai du courage" - mais quand on ouvrit la porte - quand elle jetta un regard sur cette prison obscure, quand pour courir vers elle son fils fit bruire les chaînes qui l'attachaient la pauvre femme n'eut plus de force - elle tomba évanouie -

Le jeune écolier fit une pause - des larmes roulaient dans tous les yeux, ~~mais~~ et pas un ne chercha à les dérober aux autres - car sublimes enfants - ils n'avaient pas honte de pleurer -

L'écolier continua. ~~Le conteur poursuivit~~ - Lorsque elle recouvrit ses sens ~~les caresses de son fils l'avaient rappelée à la vie~~ - elle se jetta au cou de son fils, elle l'embrassait - elle pleura enfin - C'était le condamné qui trouva dans son coeur la première parole de consolation et d'espérance - Il parlait du ciel - du bonheur de mourir pour une si belle cause - de la gloire - de ses frères - et la malheureuse l'écoutait sans le comprendre - avide de sa voix suspendue à ses lèvres - n'ayant qu'une seule idée distincte, c'est qu'elle le voyait pour la dernière fois.

Le pauvre mes amis, le prêtre. ~~a manqué de force pour~~ lui même n'a pas eu le courage de ~~redire~~ dire tout ce que cette entrevue eut de cruel et de déchirant - quand l'infortunée ~~put~~ parvint à distinguer dans ~~l'obscurité~~ les ténèbres les haillons qui couvraient son fils - l'humidité des murailles - le plancher pourri - ~~enfin~~ les traits pâles et défigurés de celui qu'elle avait vu peu de temps à cela ~~voir~~ si beau et si plein de forces. Son désespoir éclata en cris de rage - elle voulait se tuer - elle a maudit le tyran -

Elle l'a maudit - répétèrent quelques voix et d'un seul mouvement tous les regards se reportèrent ~~au~~ sur lui comme pour lui offrir en ~~pi~~ holocauste la malédiction d'une mère.

Oui, elle l'a maudit, reprit le jeune conteur, elle l'a maudit - ~~justice de Dieu~~ en invoquant le nom de Dieu. Et le prêtre qui était là, n'a pas osé lui dire ~~que~~ „chrétienne tu blasphèmes"!

Pauvre mère! pauvre mère! s'écria alors ~~un jeune~~ un petit garçon
pâle et blond ~~des~~ grêle et délicat comme une fleur éclose trop tôt –
Ce n'est pas la seule qui souffre, lui répondit son voisin enfant
par les gracieuses proportions de sa taille, jeune homme par
la puissance de son regard et la gravité de son front. On a tué
emprisonné enlevé bien d'autres encore – Et qu'ont-ils fait? – Qu'a-
t-il fait celui dont nous parlons maintenant – Jeune et beau il
avait de longs jours à espérer – noble et généreux il avait ~~tout~~
un avenir de bonheur à attendre – et il a ~~tout~~ sacrifié la
vie et le bonheur il a risqué même la douleur de ~~sa mère~~
pour venir nous apporter une parole de vérité – pour ~~murmurer~~ chanter
à nos oreilles engourdies – ce mot sacré, "~~liberté~~!", indépendance. Dieu
n'a pas créé un coeur d'homme assez pervers – pour juger
comme un crime un dévouement pareil – et cependant on
l'a puni en criminel – On l'a pendu! – Et les autres – ~~pour~~ une
parole inconsidérée – ~~pour~~ un morceau de pain donné ~~au mal-
heureux~~ à l'homme qui vient vous le demander en frère, en exilé –
une ~~secrète~~ aumône accordée au pauvre soldat estropié – une priè-
re à la Vierge patrone de la Pologne – ont suffit quelquefois
pour faire disparaître un père de famille – un frère
tendrement chéri – un époux – une femme – Oh mes amis
il ne faut regretter personne en particulier – il faut dire pau-
vre pays – pauvre pays!

Seul un jour avec mon frère aîné je parcourais le terrain plat et uni de ma
province natale. Nous étions obligés de nous rendre en toute hâte à Rawa où la
conscription m'avait mandé pour la première fois. C'est vous dire déjà qu'à peine
ma vingtième année était finie, et que j'échappais tout récemment aux écoles
de Varsovie. Mon frère plus âgé de onze ans était fort simplement occupé à dormir à
mes cotés, et moi, tranquillisé par l'attestation de plusieurs médecins, qui me décla-
raient à cause de ma santé indigne de prendre rang parmi les défenseurs de sa Ma-
jesté Imp: de toutes les Russies, moi, qui ne pouvais dormir, et qui n'avait dans le cœur
aucun nom de femme pour me bercer aux souvenirs d'une chevelure blonde ou
noire, d'un regard ou d'un sourire, moi, je lisais en attendant les oeuvres de Walter
Scotte, ~~[illegible]~~ c'était la dame du lac." Je m'en sou-
viens encore.

Peu à peu l'enthousiasme me gagna. Les rois chasseurs, les Douglas exilés, les belles
jeunes filles, les montagnards terribles, et les chants du vieux barde, et les hym-
nes des guerriers tout cela se confondait dans ma jeune imagination
et j'étais prêts à me croire ~~dans~~ au milieu des beaux rochers et des superbes
précipices de l'Écosse, quand une maudite pierre que le cocher maladroit n'a-
vait point remarqué, ~~éveilla~~ secoua horriblement notre pauvre brizka, éveilla
mon frère et fit tomber le livre de mes mains

C'était un ~~tableau~~ désenchantement cruel que de se trouver ainsi forcé brus-
quement de quitter les beaux tableaux de Walter Scott pour ~~[illegible]~~ regarder un chemin
triste et sombre qui nous conduisait à travers une forêt brulée peu de temps à cela par
un horrible incendie

Ah que c'est bête dis-je tout impatienté.

Oui, il est un peu bête notre pauvre Jacque, répondit mon frère avec calme, mais il ne
faut pas se fâcher, vous savez qu'il a la vue basse

Eh qui vous parle de Jacque, je dis que c'est bête, cela, tout cela, et d'un geste de
main je ~~lui~~ montrai ~~[illegible]~~ à Felix la contrée qui nous environnait

Pourquoi donc trouvez vous bête cela, tout cela s'il vs plait ~~mon ami~~. demanda
mon frère en remplissant sa pipe.

Pourquoi? c'est un peu bête aussi, ~~[illegible]~~ de me le demander, repliquai-je avec
un humeur qui eut paru offensante à tout autre qu'à ce bon Felix, mais
ne voyez-vous pas que je tiens un Walter Scott en main, qu'il y a là des
montagnes, des lacs, des rochers des cerfs aux abois, des chevaux anglais en cour-
se, des jeunes filles aux cheveux noirs, des guerriers aux forces d'Hercule, des ménestrels
à barbe grise. il y a là une belle nature, et de beaux souvenirs, et ici, c'est
plat mon frère c'est de la dernière platitude

D'abord mon ami, répondit Felix en battant le briquet, chacun son gout, je
ne suis pas de votre avis quant aux monts, rocs et lacs, on ne peut rien semer là
ou du moins peu de chose, et dans les belles plaines que vous voyez à travers ces
pauvres branches brûlées, le blé vient plus épais que la barbe d'un capucin, et
il y a du froment à en nourrir les pourceaux maintenant qu'il n'y a plus à qui
le vendre, oh si l'année est bonne vous le verrez vous le verrez Lavislas, ~~[illegible]~~ ne
vous ai pas dit ~~que~~ encore mon frère était passioné pour l'agriculture et très fort
dans l'agronomie et que moi même je me nomme Ladislas.

Or donc cette apostrophe de laboureur, juste peut être n'était pas cependant
assez forte pour me ~~[illegible]~~ faire changer de language.

Vous avez raison, dis-je à Felix, c'est à dire que vous avez materiellement
raison, car enfin, à tout prendre un morceau de pain vaut mieux
qu'un morceau de granit, mais la raison intellectuelle vous ne l'avez pas
mon cher, comme il fait bien au corps d'être bourré de blé et de froment il fait
bien à l'ame d'être nourrie par quelques souvenirs traditionnels, ~~ici~~ de se
dire, ici un grand homme a passé et tressaillir d'orgueil, ici tel crime fut
commis, et pâlir d'horreur, et puis sentir dans son cœur le désir de devenir grand
et la répulsion pour le crime. avouez mon ami que cela vaut bien quelques arpents
de terre ~~[illegible]~~ glaise ou boueuse]

me repliqua Felix en jettant quelques bouffée de fumée

D'abord vous me permetterez mon ami de vous faire deux observations, la première ce que la terre qui nous environne n'est ni glaise ni boueuse, mais grasse et noire, c'est à dire la meilleure qu'on puisse trouver au monde, elle pourrait être prise pour féconder des sables et des cailloux....

– Pitié mon frère pitié pour le reste de la première observation, interrompis-je, passons à la seconde.

– J'allais justement y venir.. la seconde c'est que vous avez tort de croire qu'il n'y ait ici comme partout ailleurs où les hommes ont passés un souvenir de crime ou de gloire...

– Ha ça Felix vous voulez rire – ici à Rawa un souvenir de crime et de gloire – ce ne peut être qu'un juif voleur, et un bourgmestre qui ne l'était pas.

– Non mon frère c'est un vrai souvenir de prince – un assassinat, et un prisonnier illustre. mais avant d'aller plus loin vous voudrez bien avoir la bonté d'écouter encore les deux autres remarques qui sont venues à l'idée – Vous paraissez accorder beaucoup d'influance aux traditions historiques – Or je soutiens qu'il n'en est pas ainsi, les hommes ne se façonnent pas d'après le passé, mais bien d'après les circonstances du présent – Ils ont dans leur mémoire beaucoup de noms célèbres, et dans leur souvenir beaucoup de nobles actions, et pourtant on ne les voit devenir ni célèbres ni nobles, si ce n'est quelquefois comme par hazard et puis mon ami je vois avec peine combien vous êtes acharné contre ces pauvres juifs, et combien vous dédaignez les emplois subalternes – Les juifs mon cher Ladislas font au milieu de nous un peuple à part dangereux et nuisible car il est actif et entreprenant, mais si nous le mêlions de bonne foi à nous mêmes, si nous leur donnions les mêmes privilèges et les mêmes droits, il deviendrait une partie de la nation il la rendrait active et entreprenante, ce qui veut dire, riche, ce qui veut dire dans nos temps puissante – Quant aux emplois subalternes s'ils sont d'une nécessité qui égale les plus brillants ils doivent être respectés à l'égale des plus brillants – Vous qui aimez les exemples historiques vous ne devriez jamais oublier Epaminondas fait décrotteur

– A la fin de ce discours passablement long et souvent interrompu par l'aspiration de la pipe je poussais un soupir profond comme une personne qui s'éveille.

Hé bien vous avez donc fini, dis-je à mon frère qui avait l'angélique bonté de ne jamais s'offenser de mes mauvaises plaisanteries, c'est fort heureux pour moi, car je peux vous demander maintenant comme prix de ma patience de me dire l'histoire de l'assassinat d'abord et du prisonnier ensuite

L'histoire, l'histoire repondit mon frère en faisant tourbillonner autour de nous un double nuage de fumée, mais vous êtes terrible mon cher avec votre histoire, c'est qu'il faudrait en parler longuement et ma pipe s'éteindrait peut être –

– Voyez donc Felix j'ai laissé là mon livre pour vous écouter, c'est beaucoup, un Walter Scott, sans compter que j'ai en vrai écolier subi une longue mercuriale philosophique, et administrative – Ayez donc un peu de générosité, aussi contez moi tout ce que vous savez sur Rawa – comme je vous le disais commencez par le crime – Je suis curieux de vous en entendre parler, vous Felix qui êtes né pour aimer et pour rever la vertu

Cette petite flatterie fit sourir mon frère.

Est-il curieux ce Ladislas, il est comme une petite fille. Ah je vous en punirai Monsieur, je vous ferai bien écouter mon récit quand même vous auriez envie de dormir ou de vous boucher les oreilles. Mais je vous previens d'abord que ne laisserai pas ma pipe pour vous parler cela fera un peu traîner les mots, mais il faut s'en arranger.

Je m'en arrange donc répondis-je avec résignation et Felix commence ainsi son histoire.

C'était Dans le temps où Casimir le grand régnait en Pologne....

Pardon de vous interrompre, mais il me parait que c'est une époque épuisée

par les romans – C'était toujours le même Casimir et la même Esther la belle
juive au coeur chrétien, et depuis ~~que~~ encore Bernatowicz a augmenté leurs annales
de ~~la~~ l'interessante nouvelle de Nateer je ne crois pas qu'il reste grande chose
à ~~[illegible]~~ prendre sur ce monarque législateur et galant.
Mais ce n'est pas de lui que je vous parlerai mon cher Ladislas, si vous voulez
entendre quelque chose, il ne faut pas m'interrompre avant que j'aye fini mes
phrases. Je ~~vous dirai~~ voulais dire que c'était vers ce temps là qu'un des plus grands
seigneurs du royome – Un haut et puissant prince de Marovie, Ziemowit, le
superbe vassal dont la famille traitait toujours de puissance à puissance
avec les rois de Pologne, partit pour visiter les cours étrangères et commen
~~ca~~ par celle de l'Empereur d'Allemagne.
Il était jeune brave et beau, les hommes le respectaient et les femmes l'admi
raient, et Ziemowit jouissait de la vie en vrai Seigneur polonais d'autrefois
il jettait l'or à pleines mains, ~~il était avare~~ il éblouissait par son
éclat les plus riches des étrangers.
Il est bien sûr que l'Empereur Charles IV fit tout ce qui était en son pouvoir
pour attacher le prince à sa personne il lui aurait donné la plus belle
de ses cousines les électrices landgraves et duchesses si la plus belle en eut été
mais malheureusement elles furent toutes obligées de céder le pas à deux
~~princesses~~ polonaises filles du Prince de Zembin
Elles étaient belles d'une beauté parfaite elle ressemblaient l'une à l'autre
comme deux étoiles se ressemblent ~~dans la nuit~~ – seulement les yeux ~~et les che~~-
d'Elisabeth brillaient comme un rayon du soleil réfléchi dans la surface vernie
de l'ébène, et ses cheveux étaient noirs comme l'aile d'un corbeau et les yeux
d'Anna avaient pris dans le ciel leur teinte azurée, et des ~~[illegible]~~ tresses de sa
blonde chevelure étaient d'une couleur si douce si pâle qu'elle ne pouvait bien
cadrer qu'avec son visage d'ange aux teintes blanches et roses
L'Empereur voyait bien ~~que ce serait peine perdue~~ de compromettre ~~l'hon~~-
~~neur~~ la gravité d'une de ses cousines en la proposant pour épouse au
~~prince~~ duc de Marovie, ~~quand~~ Ziemowit était toujours ~~avec les deux soeurs et~~
à coté de deux soeurs – et l'on voyait bien qu'il en aimait une passionement
mais le secret de son amour était secret même pour celle qui l'inspirait
Elisabeth fière et silencieuse trouvait pour lui seul un sourir aimable et
une parole gracieuse – Anna ~~rieuse~~ vive et folâtre pour lui seul n'avait
pas de sourir et de gais propos – Elles l'aimaient toutes les deux mais
dans leurs causeries intimes Anna seule le disait ~~seulement~~ à sa soeur
Un jour c'était fête à la cour – il y avait un bal, on dansait gravement
et posément comme on danse chez les rois, surtout quand les convives
sont allemands et espagnols.
Les deux soeurs étaient ce jour là plus belles que jamais, on dit même
que l'~~Electeur~~ Empereur ~~avait~~ dit à ce sujet adressé au prince de Zembin des pa-
roles bien flatteuses, car ~~et en effet~~ tout ce qu'il y avait de plus brillant
à la cour ~~rendit~~ s'empressa de rendre ~~hommage~~ aux deux ~~[illegible]~~ Polonaises. –
~~Elisabeth~~ Ziemowit seul se ~~tenait~~ à l'écart. Ses yeux avaient une expres
sion de souffrance horrible, sa lèvre inferieure était mordue jusqu'au
sang – Ziemowit était jaloux
En fin il s'approcha d'Elisabeth – et lui montrant à quelques pas d'eux Anna
joyeuse et souriante aux doux propos d'un baron du Saint empire –
Noble demoiselle, lui dit-il, il est fort heureux que votre soeur ne m'ait ja
mais aimé, car je sens bien ~~que~~ si j'avais quelques droits à son coeur, et que
je fus obligé de la voir sourir à ce damoiseau allemand comme elle le
fait maintenant, je sens bien que je la tuerai … bien
Elisabeth devint pâle comme la mort car ~~elle compris~~ ~~vrai~~ cette verité terrible
~~pour toute femme amoureuse~~, qu'on ne la payait pas de retour Elle n'était pas aimé

Dieu seul peut savoir ce qui se passa à l'instant même dans son âme, mais elle dut éprouver ~~a~~ une douleur poignante et mortelle pour devenir à ~~l'instant même~~ haineuse et vindicative comme elle le fut par la suite.
Vous la tueriez mon prince, dit-elle toute tremblante - eh bien ~~prince~~ elle vs aime - et cette parole tomba de sa bouche avant qu'elle en eut compris l'importence -
Une colère désespérée lui suggèra ces paroles, cettesfois elle manquèrent leur but, le prince resta interdit quelques instants - mais sa figure exprimait autant de bonheur ~~[illegible]~~ qu'ils'y peignait de dépit jaloux une minute auparavant -
- Elle m'aime répéta-t-il en levant sur Elisabeth un regard si brillant de reconnaissance et de joie que ~~la~~ des larmes brûlantes roulèrent dans les yeux noirs de la jeune fille - Elle m'aime - Anna! ~~Oh~~ Dieu vous bénisse princesse pour ces douces paroles - je ne sens plus de douleur - Et il quitta Elisabeth pour rejoindre sa soeur ~~cadette~~ - le duc de Lieczyn ~~le remplaça~~ prit sa place il parla longtemps, Elisabeth lui souriait gracieusement - elle approuvait tout ce qu'il disait sans rien comprendre - elle baissait sa belle tête pour qu'on ne put remarquer la pâleur de ses joues - C'était une femme forte et pleine d'énergie personne ne devina quel coup terrible avait frappé son coeur
Ziemovit de son côté n'eut ~~plus de toute la journée la sombre~~ l'affreuse pensée de tuer cette ravissante Anna qu'il voyait rougir et trembler ~~au son de sa voix~~ à son approche
Le lendemain seulement on parla beaucoup d'un duel ou le gentil baron fut grièvement blessé par le duc de Mazovie - Et le lendemain suivant on annonçait le double mariage des deux soeurs - Elisabeth devenait duchesse de Lieczyn Anna princesse de Mazovie

h

Honoria

Tableau historique du 5ème siècle

C'était une époque de crise fiévreuse qui s'annonçait déjà avec toutes les symtomes de la mort. Des peuples indolents et civilisés ~~engageant~~ continuaient toujours ~~cette~~ ~~de~~ à lutter contre des ~~peuples~~ nordes barbares et mais guerrières — la ruse d'un côté, la force de l'autre, on avait ici des souvenirs beaux mais impuissants, là des espérances, rappuyées par les glaives, ~~on~~ ~~pouvait~~ Il était bien facile~~ment~~ de prevoir le triste dénoument de tout cela et ~~c'est~~ pourtant fut dans ces ~~tr~~ critiques circonstances, que l'empire Romain déposa la sorti de ses derniers jours entre les mains de deux femmes. Placidie sous le nom de son ~~frère Honorius~~ parent Valentinien III commandait à l'Occident. A la superbe Byzance au son fantôme de roi Théodose II obéissait aux ordres de Pulchérie. ~~Pulchérie et Théodo~~ Austère et minutieuse dans les pratiques de la religion, tête forte et dans les affaires politiques ~~Pulchérie s'entoura dans son palais de marbre et d'or~~ Pulchérie remplit de prêtres de ministres et de généraux son gracieux ~~et voluptueux~~ palais d'Orient tout plein de marbres, ~~de statues~~ d'or et de soie. Ce fut au milieu de cette cour sévère que un ~~beau~~ jour on amena une jeune et belle romaine, vive passionnée, mais ~~par~~ bien triste et bien ~~[illegible]~~. La princesse l'accueillit avec une distinction ~~mais~~ froideur — ~~[illegible]~~ ~~la~~ confiant aux soins de ses deux

cadettes, Honoria, fille de Placidie, que sa mère envoyait près d'elles à la renommée de leur piété austère. Marine ne vit dans la jeune fille que ses beaux bras et sa belle poitrine découvertes à la mode de sa patrie, et elle en fut choquée. Arcadie vit ses larmes et toute émue elle ~~voulut~~ les effaça avec le baiser de la bien venue. Honoria sentit d'abord qu'il n'y avait qu'un seul coeur ~~qui put~~ dans cette ~~va~~ cour nombreuse qui put adoucir et partager ses peines. Elle répondit par la fierté à la désapprobation de Marine par l'amitié, à la compassion d'Arcadie. Les deux princesses vivaient si retirées que pas un homme, ~~les prêtres exceptés~~ si ce n'est quelques prêtres, ne pouvait penetrer dans leur habitation. C'était beau et singulier de voir tout ce luxe d'orient combattre toute cette humilité chretienne. Les femmes simplement vetues de bure sur ces tapis de soie aux cilices grossiers, priaient des chapelets enrichis de pierreries. Des ~~chapelles~~ autels pompeusement parés avec un air riant de fête, de parfum et de richesse ~~contrastaient~~ qui traçaient à leur pieds de figures tristes et pâles souffrantes. Sur des plats en or on apportait la chétive nourriture des princesses mortifiées. Et les psaumes graves et sacrés accordaient leur paroles sévères avec l'harmonie voluptueuse de la musique grecque ~~orientale~~. Honoria s'ennuya bientôt de cette vie monotone

et inactive, les réunions de la cour où l'ap-
pelait quelque fois Pulchérie ne lui parurent
plus intéressantes. Elle soupirait après la
belle patrie, qu'elle voyait encore à travers
les siècle puissants du genie de ses citoyens
elle se mourait lentement au milieu des é-
trangères dont pas une n'avait à regretter
la liberté et l'Italie. —
Une fois que morne et silencieuse elle se tenait
dans l'embrasure d'une fenêtre ou la brise du
soir venait rafraîchir son front. elle sentit
une main bien douce glisser sur sa joue
brûlante, avec une larme qui s'était échappée
de ses ~~tristes~~ yeux... Ah c'est toi bonne Arca-
die dit la triste romaine en s'efforçant de
sourire. Pardonne moi il me semble que je
pleurais encore.... Oui Honoria tu pleurais
seule devant Dieu, et tu as mal fait
de n'avoir pas appellé ton amie... j'au-
rai prié pour le repos de ton ~~âme~~ cœur
Helas! ta sainte prière même eut été i-
nutile. si tu savais comme je souffre...
Il y a bien d'autres qui souffrent plus que toi
Honoria. ta consience est pure tu dois donc
avoir la force necessaire pour supporter les
peines qu'il plaira à Dieu de t'envoyer
Ma consience est pure!.. d'où le sais tu
Arcadie. Parcequ'une mère insouciante
au lieu de me guider a mieux aimé m'enfer-
mer dans ces murs, parceque ma main
n'a pas touché la hache pour en frapper
sur la tête d'un homme, parceque ma Hoir

ne s'est jamais élevée en paroles de malédiction ~~et~~ de blasphême — tu me crois innocente — Oh non Arcadius il y a en moi une puissance qui tue, qui blasphême, qui maudit, qui ravage le monde et détruit les nations Dans ma pensée je me suis vue déjà couverte de crimes, et de gloire, j'ai eu la joie de m'être dit au fond de mon âme — ils m'ont persécutée pour me faire vertueuse ils ont exaspérés ma douleur pour me donner de la piété — Eh bien rien de tout cela — à moi les orgies ~~[illegible]~~ de Messaline à moi la barbarie des Goths — à moi les dieux de l'Olympe et les dieux ~~des Barbares~~ qui veulent du sang ! Oh Arcadius tu ne m'aimeras plus et je suis pourtant bien malheureuse. Pendant ~~tout~~ ce discours de la jeune fille, Arcadius la regardait avec douleur et étonnement Il y eut un moment de silence — la pieuse princesse croyait Honoria malade de corps et d'esprit elle apposa sur son front un précieux reliquaire ~~avec contenant~~ ~~une morceau~~ épine de la couronne ~~du notre~~ ~~sauveur~~ Sauveur „Notre père qui êtes aux cieux dit elle d'une voix solennelle mais Honoria écarta doucement ses mains, et l'interrompit un ~~discours~~ avec un triste sourire — Je suis bien malade Arcadius — Je ne sais plus ce que j'ai dit — J'irai dormir Bonne nuit et dans quelques instants la jeune romaine s'assoupissait lentement et près de sa couche d'or — une femme à genoux priait ~~Dieu~~ pour elle.

VI

Ce fut alors aussi que le nom du terrible Attila tomba comme une foudre au milieu de la cour du consterné de Théodose. On sentit bien qu'un peuple dégénéré ne saurait opposer de résistance à cette nuée des Huns que d'autres tributs encore vinrent grossir. Après trois batailles perdues on entra en négociation. L'historien Priscus et Maximin, porterent au chef des barbares, avec quelques reclamations orgueilleuses les conditions de la paix ou plutot l'acte de toutes les concessions que Théodose se trouvait en état lui faire. Attila reçu les ambassadeurs avec une fierté qui ressemblait au mépris. Il les traita splendidement mais sans honneurs et les renvoya avec des vagues esperance. Edécon fut choisi par le farouche vainqueur pour mieux manifester à la cour de Byzance, toute l'étendue de ses pretentions. ~~Pulchérie se vit alors au point de perdre~~ Dans le même temps Pulchérie voyant son ~~credit~~ la pouvoir sur l'esprit du roi presque effacé par les intrigues de l'eunuque Chrysaphius aussi employait-elle touts les moyens pour mieux dissimuler sa disgrace. Elle s'entoura d'une cour brillante et Honoria fut appellée avec les autres, afin de mieux encadrer sa grandeur éclipsée. Le nom d'Attila le recit des ses exploits, fit vibrer dans le coeur de la jeune romaine une corde bien sensible bien tendue

qui répondait à ce mot sublime „Gloire". Les Priscus et Maximin ambassadeurs retournés furent admis en présence de Pulchérie. Ils ~~donnaient des détails parlèrent~~ firent la description de leur séjour au camp de l'ennemi. C'est fabuleux, disait Priscus, cette ville de tentes, cette nation de soldats. Le roi lui même logé dans un palais qui ferait honte au dernier des nos esclaves, vêtu simplement au milieu de sa suite riche, & brillante des parures conquises. Tout grand que soit le ~~nom~~ titre d'un empereur il n'a jamais obtenu autant d'hommages et de respects que le nom d'Attila. Les barbares le croient un dieu. Et vous, que le croyez-vous ? dit Pulchérie. Après ceux qui nous gouvernent, le plus puissant des mortels répondit l'historien courtisan. ~~Hon~~ Honoria sourit de cette bassesse tardive, elle plaçait le roi des Huns bien au dessus de ~~tout~~ ce qu'elle voyait, elle se surprenait, suspendue de toute son âme aux lèvres de celui qui par hasard prononçait le nom d'Attila. Alors une idée confuse, ~~incompréhensible~~, indécise, traversa sa tête. Puis cette idée se développa, grandit s'affermit. ~~Aussi~~ jusqu'à ce qu'elle fut devenue sa vie de toutes les jours. On la voyait repeindre sa gaieté d'autre fois. On la surprenait chantant, une chanson inconnue

dont l'air brusque et martiale tranchait avec
les notes douces et lentes des psaumes. Il pa
rait donc que tu es heureuse, lui disait Arca
die, ~~mon~~ Pas encore, répondait la jeune Ro
maine, mais bientot j'espère l'être. Je t'ai
invoqué l'assistance du Très haut — j'ai in
voqué ~~mon~~ courage Arcadie, Mon courage
oh! j'en aurai bien besoin [pour être heureuse]! ajoute t-elle
je suis poursuivie par un pressentiment
importun. Puis elle leva ses beaux yeux
au ciel, et les fixa longtemps sur la voute
étoilée. Arcadie crut qu'elle priait, et garda
un profond silence. Honoria l'interrompit
Oui, le sort en est jetté. et pourtant mon étoile
est bien pâle aujourd'hui, Tiens, regarde Ar
cadie, vois-tu ce point lumineux au ~~du~~ le
firmament. c'est ~~un~~ astre bien beau et bien splen
dide n'est-ce pas? et vois tu à present cette
petite étoile qui ~~ne~~ ~~avec~~ monte au dessus des nuages
juste du côté dont je suis arrivée. vois tu comme
elle est faible comme elle semble nager vers
l'autre, vers la grande, c'est toujours ainsi
depuis ~~une semaine~~ que je me suis mise
à interroger le ciel. Je passe à cette
fenêtre des bien longues nuits et votre ta
soeur Marine m'y laisse en paix car
elle croit que je dis mes prières du soir
Je lui laisse [puisque] cette croyance ~~xxx~~ je ne l'aime
pas, mais [s'il m'en coute peu de lui mentir] toi es bonne, tu dois pour prix
de ton amitié avoir le triste privilège de
me connaître à fond. Arcadie quand je me
mets à cette fenêtre quand vous m'y voyez à

genoux ce n'est pas à votre Dieu que je m'adresse
c'est les deux étoiles que j'attends.-
Honoria tu fais très mal mais je demanderais
pour toi pardon à notre Seigneur Jésus Christ
seulement promets moi de ne plus l'offenser
Je te le promettrai en vain. Je ne le reconnais
pas pour mon Dieu
Ah que dis-tu Honoria s'écria vivement
Arcadie. Tu blasphèmes tombe à genoux
bien vite à genoux, ici près de moi demande
lui pardon de ta folie le Dieu
que je sers est puissant le Dieu que
j'adore est miséricordieux en disant
ces paroles Arcadie s'agenouillait entrai
nant avec elle Honoria qui lui jeta ses
bras autour du cou. Oh mon amie oui tu
as raison il doit être unique et éternel
celui qui a des anges comme toi pour
le servir- mais pardonne, pardonne je suis
si troublé- je ne pourrai t'invoquer moi même
Prie pour moi Arcadie. J'ai besoin de
tes prières et la jeune fille glissa entre les
mains de la princesse et disparut comme
une ombre au milieu des somptueuses galle
ries du palais Arcadie était encore à regarder
où elle avait pu être disparue être, quand déja
Honoria au bout d'un long et sinueux corri
dor frappait lentement à une porte qu'on
ne tarda pas à lui ouvrir Est-tu prêt
Nica, dit elle à un vieux esclave, qu'elle
avait amené d'Italie - Oui Jeune dame
lui répondit-il et nos mesures sont bien prises
Edicon a trouvé tout seul dans son appar
tement

d'argent brûlaient près d'un crucifix en ébène et le tableau suspendu représentait Madelaine repentante aux pieds de Jesus. — Elle s'arreta immobile pendant quelques instants, lorsque une porte s'ouvrit — tout à coup et elle vit un prêtre s'avancer vers l'autel. Une femme et un homme le suivaient ~~tout~~ de près. — D'abord l'obscurité empêcha Honoria de distinguer leur traits, mais quand ils firent quelques pas de plus, la lumière des ~~cier~~ bougies tombe sur ~~cette~~ le visage de la femme et Honoria reconnut sa mère.

Un mouvement irresistible fit tomber la jeune fille ~~aux~~ pieds de Placidie, les expressions de l'amour filial se pressaient sur ses lèvres tremblantes, mais un geste plein de froideur et de mépris arreta cette effusion de coeur. Honoria, dit ~~elle~~ la princesse sans la moindre émotion, tu vois ton époux, le prêtre est prêt, l'autel vous attend. ~~L'obeissance~~ prompte et aveugle ~~seule~~ peut ~~reparer~~ seule reparer ~~vos~~ tes fautes!

Et quelles fautes ma mère ~~Honoria~~ à son tour Honoria en se levant avec fierté c'est ~~car~~ parceque j'aime la gloire que j'ai donné mon coeur au nom d'Attila, ~~jamaistrouver~~ ~~que~~ et cela ne devrait pas vous étonner ma mère. Oh non! le souvenir d'Ataulphe ne peut être entièrement effacé de votre âme. Vous aviez bien de vous convaincre que parmis les barbares il y a des hommes plus dignes d'être nés à Rom

que les romains mêmes. Oh ma mère, ajouta-t-elle
avec véhémence, en joignant ses deux ~~bra~~ mains
comme pour la prière - Oh ma mère, je vous en
supplie! ne me rendez pas malheureuse!
Il y avait tant de ~~de~~ désespoir dans la voix d'Ho
noria, tant de ~~pâleur~~ pâleur sur son beau
visage que Placidie elle même fut troublée
mais reprenant bientôt son calme ordinaire,
Général Nepotien, dit-elle avec dignité, condui
sez votre fiancée vers l'autel le prêtre
vous attend. Alors il ~~[illegible]~~ Nepotien s'approcha
~~timidement~~ mais au moment de prendre
la main d'Honoria il s'arrêta en hésitant.
La jeune fille avait la tête et les yeux levés
vers le ciel qu'on appercevait par une gaze
légère tendue dans une fenêtre - Elle était si absor
bée par cette contemplation, que rien ne semblait
pouvoir l'en distraire - ~~tout à coup~~ soudain un rayon
de bonheur embellit tous ses traits - Elle parut
se rappeller de ceux qui l'entouraient et saisissant
la main de Nepotien - „Marchons donc, dit
elle, avec une énergie surnaturelle. Puis
quand le prêtre eut donné la dernière
bénédiction à leur union forcée - „Grâces
ma mère dit Honoria en passant près
de Placidie - Oh grâces vous soient ren
dues, j'en mourrai plustôt!
Peu de temps après on voyait Attila
presque aux portes de Rome l'invincible,
et à Byzance un esclave égyptien nouvelle
ment débarqué - demandait à être admis près
d'Arcadia

La princesse le recut en présence de sa soeur Ma-
rine. — Je viens de la part d'Honoria ma
maîtresse ~~honoria~~ puissante vous remettre ce
rosaire sacré. —
~~Sortez don~~ Eloigne toi donc, l'interrompit
brusquement Marine, ne souille plus
ces lieux toi qui as servi une femme
criminelle. —
Oh plus de haine ma soeur ! dit Arcadie
tristement, elle a tout expié, quelques
prières pour son âme. . . .
Ne la maudissez pas, ajouta le vieux
Nicas avec des larmes aux yeux, ~~ne~~
~~la maudissez pas pieuse dame~~
elle est morte bien malheureuse ! . . . .

Suivant ~~ce~~ que je vous l'ai ~~fait savoir~~ la fois ~~passée~~, dit dans ma dernière lettre, je suis allée passer quelque temps à la campagne de — Pauline comme à l'ordinaire elle a été fut douce, bonne, aimable. c'est une charmante jeune personne — mais son frère — ah voilà de quoi nous pourrons rire à notre aise son frère. — le devinez-vous? — le glacial, mais aimable jeune homme se dit amoureux de la plus folâtre, de la plus légère ~~des~~ jeunes filles — de moi enfin — C'est incroyable dites vous — eh bien, ~~moi~~, il n'a fallu pour cela qu'un coup d'oeuil, un sourire, ils sont ~~vraiment~~ bien faibles ces hommes qui se disent si forts! ~~[illegible]~~ jusqu'ici il n'y a eu que de la gaîté à ~~perdre la tête~~, mais cette affaire devient je ne sais, ridicule ou sérieuse, car la ~~[illegible]~~ s'en est prise à moi, elle m'a écrit ~~ab~~ une lettre où elle me demande avec sa ~~docilité~~ douceur naturelle si je ne suis pas coquette. — à dire vrai je ne saurais trop que répondre — ~~Je vais faire avec vous bien vraiment~~ Je me confesserai donc sincèrement à vous ma belle Julie, et vous direz ensuite si je mérite ce nom. D'abord j'aime les ~~[illegible]~~ bals, les spectacles les opéras, ~~mais~~ ~~pourtant~~ je ne tombe ~~point~~ pourtant pas malade si une occasion imprévue m'empêche d'y assister. j'aime la parure, mais ~~n'est-il pas~~ une femme ne doit-elle pas ~~et le [illegible]~~ chercher à s'embellir? — ~~[illegible] de chercher~~ à [illegible] On dit que je suis jolie — mais ici [illegible] tort, et à ceux [illegible] font [illegible] ~~et cette [illegible] et je l'aime [illegible]~~ — ~~mille~~ portant des choses les plus graves ! on [illegible] ~~fois je mais et me semble~~ que ~~c'est bien [illegible]~~ j'aye à

me reprocher — ~~Ecrites~~ [Avouez] Venons (à celles que) l'on me reproche ainsi que j'ai de bonnes raison pour le croire on dit que je suis trop aimable avec les hommes — Oui car (on avait remarqué [plusieurs fois] ~~plusieurs fois~~, que de jeunes gens bien élevés, et connus par leur esprit, restèrent ~~après~~ auprès de moi, sans bailler), deux heures de suite et que même la conversation paraissait interessante, et continuelle — ~~Voila~~ [C'est] un tort je le jette sur ceux qui se sont occupés de mon éducation, ils m'ont dit ~~qu'il ne suffisait pas~~ [que ce n'était pas assez] d'être ~~pour~~ parler modes, ~~traiter~~ [pour traiter] pièce nouvelle, qu'il fallait encore quelque chose, — or donc ce quelque chose doit être de la coquetterie mais je ne le savais pas [accordez votre pardon] — ~~Plus loin~~ ~~on dit~~ ~~aussi~~ ~~en~~ que ~~je~~ [Quiconce] ~~je~~ ~~en~~ toutes les fois ~~que je ris~~ [qu'on me voit rire] de compliment, ~~faits~~ [droités] par quelque fasionhable du jour que c'est de la legerté, et ~~dit~~ un manque de convenance ~~d'une~~ ~~personne~~ ~~aussi~~ ~~jeune~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~suis~~ Il vaudrait mieux peut être que j'eusse le bon esprit de tourner le dos ~~à~~ ~~ces~~ ~~complimenteurs~~ ~~ou~~ ~~de~~ ~~plus~~ ~~gracieusement~~ [ces gens] ou d'aller me cacher dans ~~la~~ ~~garde~~ ~~robe~~ ~~de~~ ~~maman~~ ~~un~~ ~~drap~~ ~~en~~ ~~pieds~~ ~~ou~~ les plis du tablier de maman — Jaloux au moins on s'écrirait à l'envie, que c'est gracieux que c'est innocent, la charmante petite, elle ignore que dans nos salons il y a de bêtes qui mordent et on ~~traites~~ ~~tarifie~~ [refusez leurs] flatteries, elle ignore que ~~une~~ [leur] conversation n'est autre chose, que l'engagement de parler beaucoup sans rien dire, elle ignore tout enfin. Mais voyez Vous Julie — pour mon malheur je le savais et je ne pouvais prendre sur moi de jouer un rôle. J'ai ri, car je suis comme certain philosophe que j'aime mieux rire que pleurer en voyant les chose risibles que font mes semblables —

1.

Monsieur de Saint-Vallier. —

Personnages.

François Premier
Triboulet
Mr de Saint-Vallier
Clément Marot
Mr de Pienne
—— Gordes
—— Pardaillan
—— Brion
—— Montchenu
—— Montmorency
—— Cossé
—— de Latour-Landry
Madame de Cossé. —

———

Acte Premier —

Une fête de Nuit au Louvre, Salles magnifiques pleines d'homes et de femes en parures, Flambeaux, musique, danse, eclats de rire. — Des valets portant des plats d'or et des vaisselles d'email des groupes de Seigneurs et de Dames passent et repassent sur le théatre. — La fête tire a sa fin, l'aube blanchit les vitraux, une certaine liberté regne, la fête a un peu le caractère d'une orgie, — Dans l'architecture dans l'ameublement, dans les vêtemens le gout de la renaissance. +

Scène Première.

Le Roi Come la peint Titien, — Me de Latour Landry —

Le Roi

Comte je veux mener a fin cette aventure
Une femme bourgeoise, et d'une naissance obscure
Sans doute, mais charmante.

M^e De la Tour Landry.

Et vous la rencontrez
Le dimanche a l'eglise?

Le Roi

A St Germain des Près
J'y vais chaque dimanche.

M^e de La Tour Laudry

Et voila tout à l'heure.
Deux mois que cela dure ?

Le Roi

Oui

Me de la Tour Laudry

La belle demeure ?

Le Roi

Au Cul de Sac Bussy

Me de la Tour Laudry

Près de l'Hotel Cossé ?

Le Roi (avec un Signe afirmatif.)

Dans l'endroit où l'on trouve un grand Mur

Me de la Tour Laudry

Ah! je sai
Et vous la Suivez Sire ?

Le Roi

Une farouche Vieille
Qui lui garde les yeux et la bouche et l'Oreille
Est toujours là.

Me de la Tour Laudry

Vraiment ?

Le Roi

Et le plus Curieux
C'est que le Soir, un homé à l'air mistérieux
Très bien enveloppé pour se glisser dans l'Ombre
D'une Cape fort noire et de la Nuit fort sombre
Entre dans la Maison ! —

Me de la Tour Landry

Hé faits de même !

Le Roi

Hein !
La maison est fermée et murée au prochain !

Me de la Tour Landry

Par Votre Majesté quand la dame est suivie
Vous a-t-elle parfois donné signe de vie ?

Le Roi

Mais à certains regards je crois sans trop d'erreur
Qu'elle n'a pas pour moi d'insurmontable horreur.

Me de La Tour Landry

Sait-elle que le roi l'aime

Le Roi (avec un signe négatif)

Je me déguise
D'une livrée en laine et d'une robe grise

Me de la Tour Landry, (riant)

Je vois que vous aimez d'un amour épuré
Quelque auguste Toinon, maîtresse d'un curé

(Entrent plusieurs Seigneurs et Triboulet)

Le Roi à Me de la Tour Landry.

Chut on vient, en amour il faut savoir se taire
Quand on veut réussir, –
(se tournant vers Triboulet qui s'est approché pendant ces dernières paroles et les a entendues)
N'est-ce pas ?

Triboulet

Le mystère
C'est la seule enveloppe où la fragilité
D'une intrigue d'amour puisse être en sûreté.

Scène
Le Roi, Tribou
plusieurs Seign
-mment vêtus,
de son Comte la
(Le Roi regá
de femmes :

Me de
Madame de V

Me de

D'Albert de Montch

Le
Madame de Co

Me de Go
Madame de Cossé
(lui montrant M
du Théâtre, – Me
des quatre plus g
dit Brantôme –

Le Marc

Le
Hé, m
Qu'importe

Me de
Il l'ira dire a

Le Ro
Qu'importe

Scène Deuxième.

Le Roi, Triboulet, Mr de Gordes, plusieurs Seigneurs, — les Seigneurs superbement vêtus, Triboulet dans son costume de fou comme l'a peint Boniface —

(Le Roi regarde passer un groupe de femmes:)

Mr de la Tour-Landry —

Madame de Vendosme est divine!

Mr de Gordes

Mesdames

D'Albert de Montchevreuil sont de fort belles femmes

Le Roi

Madame de Cossé les passe toutes trois. —

Mr de Gordes

Madame de Cossé! Sire baissez la voix (Lui montrant Mr de Cossé qui passe au fond du Théâtre, — Mr de Cossé court et ventru, un des quatre plus gros gentilshommes de France dit Brantôme —

Le Mari vous entend. —

Le Roi

Hé, mon cher Simiane

Qu'importe!

Mr de Gordes

Il l'ira dire à Madame Diane

Le Roi

Qu'importe!

(Il va au fond du Théâtre parler à d'autres femmes qui passent. —

Triboulet à Mme de Gordes

Il va fâcher Diane de Poitiers
Il ne lui parle pas depuis huit jours entiers.

Mme de Gordes

S'il l'allait renvoyer à son mari ?

Triboulet

J'espère

Que non

Mme de Gordes

Elle a payé la grâce de son père
Partant quitte. —

Triboulet

A propos du Sieur de Saint-Vallier
Quelle idée avait-il ce vieillard singulier
De mettre dans un lit nuptial sa Diane
Sa fille une beauté choisie et diaphane
Un ange que du ciel la terre avait reçu
Tout pêle-mêle avec un sénéchal bossu !

Mme de Gordes

C'est un vieux fou, j'étais sur son échafaud même
Quand il reçut sa grâce, un vieillard grave et blême.
J'étais plus près de lui que je ne suis de toi
Il ne dit rien, sinon : que Dieu garde le Roi !
Il est fou maintenant tout à fait.

Le Roi passant avec Mme de Cossé.

Inhumaine

Vous partez !

Madame de Cossé, soupirant

Pour Soissons, où mon Mari m'emmène. —

Le Roi

N'est-ce pas une honte alors que tout Paris
Et les plus grands Seigneurs, et les plus beaux esprits
Fixent sur vous des yeux pleins d'amoureuse envie
A l'instant le plus beau d'une si belle vie.
Quand tous faiseurs de duels et de sonnets pour vous
Gardent leurs plus beaux vers, et leurs plus fameux coups
A l'heure où vos beaux yeux, semant partout les flammes
Font sur tous leurs amants veiller toutes les femmes
Que vous qui d'un tel lustre éblouissez la Cour
Que le soleil parti l'on doute s'il fait jour,
Vous alliez, méprisant duc, empereur, roi, prince,
Briller entre bourgeois, dans un ciel de province?

Madame de Cossé

Calmez vous!

Le Roi

Non, non rien. Caprice original
Que d'éteindre le lustre au beau milieu du bal!
(Entre Mr de Cossé)

Madame de Cossé

Voici mon jaloux, Sire!
(Elle quitte vivement le Roi)

Le Roi

Ah! le diable ait son âme!
a Triboulet
Je n'en ai pas moins fait un quatrain à sa femme!
Marot t'a-t-il montré les derniers vers de moi?...

Triboulet

Je ne lis pas de vers de vous, — des vers de roi
Sont toujours très mauvais.

Le Roi

Drôle!

Triboulet

Que la Canaille
Fasse rimer amour, et jour veille que vaille
Mais près de la beauté gardez vos tons divers
Sire faites l'amour, Marot fera les vers
Roi qui rime déroge. —

Le Roi avec enthousiasme

Ah rimer pour les belles
Cela hausse le cœur, Je veux mettre des ailes
A mon donjon royal. —

Triboulet

C'est en faire un moulin.

Le Roi

Si je ne voyais là Madame de Coislin
Je te ferais fouetter. —
(Il court à Me de Coislin et parait lui adresser quelques galanteries). —

Triboulet à part

Suis le vent qui t'emporte
Aussi vers Celle-là !

Mr de Gordes s'approchant de Triboulet et lui faisant remarquer ce qui se passe au fond du théâtre

Voici par l'autre porte
Madame de Cossé, je te gage ma foi
Qu'elle laisse tomber son gant pour que le roi
Le ramasse. —

Triboulet

Observons.
(Madame de Cossé qui voit avec dépit les attentions du Roi pour Me de Coislin, laisse en effet tomber son bouquet, le Roi quitte Me de Coislin, et ramasse le bouquet de Me de Cossé, avec qui il entame une Conversation qui parait fort tendre. —

Mr de Gordes
L'on
Triboul
Mr de Gordes
Voi
Triboul

Très parfu
(Le roi serre la taill
main, elle rit et ba
Me de Cossé entre pa
Gordes le fait rema
Cossé s'arrête, s'O
Roi et de sa femme.
Mr de Gordes
L
Madame de Cossé a
Roi qui la tient

Elle glisse des m
Triboul
Que vient-il fai
(Le roi s'approche d
fait verser a
Mr de Cossé
du Théâtre tou
A part Que
Il s'approche d
La Tour Landr
Qu'il a quelqu
G
Mr de La Tour Lan
Notre

Mr de Gordes à Triboulet

L'ont-ils dit ?

Triboulet — Admirable

Mr de Gordes — Voilà le Roi repris !

Triboulet — Une femme est un diable

Très perfectionné

(Le roi serre la taille de Me de Cossé et lui baise la main, elle rit et babille gaiment, tout à coup Mr de Cossé entre par la porte du fond, Mr de Gordes le fait remarquer à Triboulet, Mr de Cossé s'arrête, l'oeil fixé sur le groupe du Roi et de sa femme. —

Mr de Gordes à Triboulet

Le Mari !

Madame de Cossé apercevant son Mari au Roi qui la tient presque embrassée

Quittons nous !

Elle glisse des mains du Roi et s'enfuit

Triboulet

Que vient-il faire ici ce gros ventru jaloux !

(Le roi s'approche d'un buffet au fond et se fait verser à boire)

/ Mr de Cossé s'avançant sur le devant du Théâtre tout rêveur. —

A part Que se disaient-ils ?

Il s'approche avec vivacité de M.^r de La Tour Landry, qui lui fait signe qu'il a quelque chose à lui dire

Quoi ?

M.^r de La Tour Landry (mistérieusement)

Votre femme est bien belle !

Mr de Cossé se rebiffe et va à Mr de Gordes qui paraît avoir aussi quelque chose à lui confier

Mr de Gordes (bas)

Qu'est-ce donc qui vous trotte ainsi par la cervelle?
Pourquoi regardez-vous si souvent de côté?

(Mr de Cossé le quitte avec humeur et se trouve face à face avec Triboulet qui s'attire d'un air discret dans un coin du théâtre, pendant que MM de Gordes et de La Tour Landry rient à gorge déployée. —

Triboulet, bas à Mr de Cossé

Monsieur vous avez l'air tout encharibotté!

(Il éclate de rire et tourne le dos à Mr de Cossé qui sort furieux. —

Le Roi revenant.

Oh! que je suis heureux! près de moi Non! hercule
Et Jupiter ne sont que des fats ridicules!
L'Olimpe est un taudis! les femes c'est charmant
Je suis heureux! et toi?

Triboulet

Considérablement
Je ris tous bas du bal, des jeux des amourettes
Moi je critique, et vous, vous jouissez, vous êtes
Heureux come un roi, sire et moi come un bossu

Le Roi

Jour de joie ou ma Mère en riant m'a conçu!
(Regardant Mr de Cossé qui sort)
Ce Mr de Cossé seul dérange la fête
Comment te semble-t-il?

Triboulet

Outrageusement bête.

Le Roi

Ah! n'importe excepté ce jaloux tout me plaît
Tout pouvoir, tout vouloir, tout avoir! Triboulet!
Quel plaisir d'être au Monde, et qu'il fait bon de vivre
Quel bonheur!

Triboulet

Je crois bien Sire, vous êtes ivre!

Le Roi

Mais là bas j'apperçois, les beaux yeux
les beaux bras!

Triboulet

Madame de Cossé

Le Roi

Viens tu nous garderas!

(Il chante)

Vivent les gais dimanches
Du peuple de Paris!
Quand les femes sont blanches...

Triboulet chantant

Quand les homes sont gris!

Ils sortent entrent plusieurs gentils-
homes. —

Scêne Troisième. —

Mr de Gordes, Mr de Pardaillan, jeune
pâge blond, Mr de Vic, — Maître Clé-
ment Marot, en habit de Valet de
Chambre du Roi; — puis Mr de
Pienne; un ou deux autres gentils-
homes, — de temps — en temps Mr
de Cossé, qui se promène d'un air

d'un air rêveur et très sérieux —

Clément Marot saluant Mr de Gordes. —

Que savez-vous ce soir ?

Mr de Gordes

Rien que la fête est belle
Et que le roi s'amuse

Marot

Ah c'est une nouvelle
Le roi s'amuse ? — Ah diable !

Mr de Cossé qui passe derrière eux

Et c'est très malheureux,
Car un roi qui s'amuse est un roi dangereux.
(Il passe outre)

Mr de Gordes

Ce pauvre gros Cossé me met la mort
dans l'âme

Marot bas

Il paraît que le roi serre de près sa femme ?

1)

Peu de talens beaucoup d'amour,
Voilà maman tout mon partage,
Pour célébrer plus dignement ce jour
Je voudrais avoir d'avantage,
Mais quel dont pourrait compenser
Te soins actifs, ta douce prévoyance
Il n'en est point, et ma reconnaissance
Ne peut rien t'offrire qu'un baiser.

2)

Pour vous remercier des soins de mon enfance
Je ne sais pas encore assez bien m'exprimer,
Mais je sais déjà vous aimer
Et mon coeur vous repond de ma reconnaissance.

3)

S'il se pouvait que mes hommages
De vos ans réglassent le cours
Ah papa, maman, l'on verrait vos jours
Ainsi que vos vertus briller dans tout les âges.

4)

Mon coeur sans employer des phrases surannées
De grands mots, lieux communs, de fades complimens,
Vous souhaite chers parents avec le nouvel an
Un siècle composé, des plus belles années.

5)

Ah! daignez dans cette journée
Des nos coeur accepter les voeux
Au commencement de l'année
En vous fêtant je suis heureux.

Due

Que de souhaits je devrais faire
Pour vous payer de vos bienfaits!
Mes vers ne peuvent vous déplaire
Ils ont le sentiment pour père,
Et c'est mon coeur qui les a faits.

6)

Des complimens, des cadeaux, des souhaits,
Voilà sur quoi roule cette jornée
Mais ~~puis~~-je en commencent l'année
Vous plaire en vous offrant un seul de ces objets
Car des cadeaux on m'en dispense
Et la ~~raison~~ xx j'en devine aisement
Les complimens si la reconnaissance
Pouvait tenir lieu de talent
J'en ferais un plus beau que l'on ne pense
Il reste donc des souhaits à former
Plaisirs, santé, bonheur extrême
Sont ceux qu'une fille peut exprimer
J'y joindrais portant pour moi même
Les desir de vous voir m'aimer
Chèrs parents comme je vous aime

7)

J'ignore encore l'art du complimens
Mon langage est sans imposture
Quand je te peins mes sentimens
Je parle d'après la nature

Si,

Si, pour m'exprimer, je n'ai pas
L'éloquence que je regrette
Je sais toujours qu'en pareil cas
Mon coeur me tient lieu d'interprête.

8)

Vous que j'aime, pour qui je respire
Vous qui me comblez de bienfaits
Mes chers parens comment vous dire
Au jour qui m'est cher, mes souhaits.
Mes accens très impuissants encore
Pour éloquement vous exprimer
Les voeux d'une fille qui vous adore
Laissent à mon coeur à vous l'expliquer
Ce coeur, qui de sa tendre enfance
Vous prêtes plaisir à former
Comment de sa reconnaissance
Pourrait-il jamais se lasser
Vivez heureux mes chers parens
Que le ciel reponde à mes voeux,
Vous passent par mes sentimens
Passer nombre de jours heureux.

Quels voeux formerai-je mon père
Qui puissent vous faire plaisir
Si j'ai le bonheur de vous plaire
Mon âme n'a plus de desir.

Cher papa, dans ce jour charmant
Je n'ai de présent a te faire
Qu'un je t'aime dit tendrement
Que les souhaits d'un coeur sincère.

W każdey życia mego dobie
Błagać będę nayw[y]ższego
By szczęścia udzielił tobie
J przedłużył życia Twego.
Ja zaś z tym tylko szczęście twe pomnożę
Że się do nauk i pracy przyłożę.

Racz przyjąć papo w dzień Twego imienia
Chociaż przy krótkie, lecz szczere życzenia,
Za twoie o mnie troskliwe starania
Składam ci w darze te powinszowania
By ci wszechmocny z nieba wysokiego
Udzielił i użyczył zdrowia dobrego
A przytym w każdey chwili, porze i godzinie
Niechay się szczęście nigdy nie ominie.

Szanowni Rodzice

Gdy dziś rok nowy swóy bieg zaczyna,
Niechay z nim płyną dni wam szczęśliwe;
Niechay zgryzoty nie zaydzie przyczyna
W ten czas żądania moie z szczerą nieba dobrotliwe.

Twoia mnie ręka ratuie i wspiera,
Do cnot i nauk pole mi otwiera,
Na dalsze lata wcześnie mnie toruie
Oraz bydź dobrą przykładem wskazuie;
Za co i wdzięczność niosę na wiązanie,
Przyim ią w nagrodę za twoie staranie.
A ia na przyszłość wieku mego pory
Okażę skutkiem przykładne twe wzory.

Długo ia Mamo myślałam
Jaki bym przyniosła dar nowy,
Lecz daremnie, zawsze miałam
Więcey czucia, niż wymowy.
Czułość, miłość, przywiązanie,
Wszystko to podrosło zemną;
Na inny mi dar nie staie;
Lecz przyymi wdzięczność taiemną.
Bóg który cnoty nagradza

Nieck.

Niech cię opatrznie zdrowiem,
Jak się wzruszoni we mnie władza
Na przyszły rok więcey powiem.

Oycze móy drogi! Twoie staranie
J twa opieka dla mnie troskliwa,
Do czułych uczuć serce nakłania
J me milczenie przerywa.
Żyy oycze w zdrowiu, szczęściu, długie lata,
J nie doznaway trosków tego świata.

W dzień wesoły Papy święta
Wdzięcznością prawą przejęta,
Składam serce me w ofiarę,
Niech i twa dobroć odbierze;
Żyy długie lata w rozkosznej słodyczy
Co i Twa córka uprzeymie życzy.

---

tad za
in.

iwa,

lugą lata,
riata.

ladgery
ay.





